» Tandis que Paſchal faiſoit des expérien-
» ces ſur l'Air, on étoit toujours perſua-
» dé à la Cour & à la Ville, que l'horreur
» du vuide étoit le grand principe de la
» nature. Inſenſiblement l'objet de l'étude
» de quelques particuliers qui cherchoient
» à s'inſtruire, eſt devenu celui de l'amu-
» ſement de la Nation. Les Dames mê-
» me ſont familières aujourd'hui avec les
» phœnomenes de la nature.

» Nous ſentons que le Commerce nous
» eſt néceſſaire, & nous voyons que ſes
» opérations ont une grande influence ſur
» les évenemens politiques. Nous ne man-
» quons pas d'ouvrages, qui nous font ſen-
» tir en général ſon utilité, mais le gros
» de la Nation n'y prend point encore
» tout l'intérêt qu'il y devroit prendre.

» Indépendamment, Monſieur, des pré-
» jugés nationaux qui, dans l'eſprit d'un
» peuple naturellement guerrier, ne ſont
» pas plus favorables au Commerce qu'à
» l'Agriculture, il ſera toujours vrai de
» dire qu'on n'a jamais un goût détermi-
» né pour ce qu'on ignore. Il ſeroit à ſou-
» haiter, pour porter la Nation vers l'é-
» tude de la ſcience du Commerce, que
» des hommes, verſés dans cette matière,
» en compoſaſſent des Elémens à la por-
» tée des jeunes gens & des commençans,
» & qui donnaſſent, avec la définition des
» termes, au moins les principes de la
» théorie à ceux que leur ſituation éloigne
» de la pratique. Des gens d'eſprit pour-
» roient faire ſur cette matière des livres
» amuſans. Peu à peu le Commerce feroit
» le ſujet de nos converſations, comme
» en Angleterre, & en Hollande. Nous
» nous habituerions à ſpéculer & à calculer
» nos pertes & nos gains, en un mot à
» faire par principes, ce que nous faiſons
» machinalement. Car quand nous aurons
» la vûe un peu plus longue, nous ſerons
» étonnés de voir que nous ſommes tous
» Commerçans, c'eſt-à-dire, que dans
» toutes nos entrepriſes, nous cherchons
» à gagner & a ne point perdre.

» Ce changement parmi nous, fera fai-
» re à la ſcience du Commerce, des pro-
» grès auſſi rapides que ceux qu'on a ob-
» ſervé dans les autres ſciences : qui ſçait
» même ſi un jour le vœu du Public ne
» ſera pas qu'il plaiſe au Roi d'établir une
» chaire du Commerce ? Il arrivera peut-
» être un tems où le Prince jugera un pa-
» reil établiſſement auſſi digne de ſa muni-
» ficence Royale, que celui qu'il a fait
» pour rendre plus utiles au Public les lu-
» mières de M. l'Abbé Nollet. Nos Savans
» travaillent à l'envi, & entreprennent
» même de longs & pénibles voyages, pour
» ſe procurer de nouvelles lumières ſur la
» conſtruction des vaiſſeaux, dans la ſcien-
» ce maritime, pour déterminer les lon-
» gitudes & les latitudes, & pour acquerir
» toutes les connoiſſances aſtronomiques,
» qui peuvent perfectionner la Géographie
» & l'Hydrographie. Quelle récompenſe
» de leurs travaux ſeroit plus flatteuſe pour
» eux, que de voir ſe multiplier le nom-
» bre de leurs Concitoyens qui appren-
» droient à tirer parti de leurs veilles, qui
» deviendroient plus capables de faire fleu-
» rir en France, d'après des principes clairs
» & certains, un Commerce avantageux ?
» Jamais ils ne rougiroient de voir aſſis
» à côté d'eux des Sçavans d'un ordre nou-
» veau, je veux dire des Citoyens qui,
» après avoir acquis par leurs travaux &
» leurs voyages la ſcience pratique du Com-
» merce, conſacreroient le reſte de leurs
» jours à apprendre aux jeunes gens la ma-
» nière de commercer avec avantage.

» Pour moi, Monſieur, qui ne ſuis encore
» qu'à l'alphabet de la ſcience du Com-
» merce, je vous prie de vouloir bien
» m'expliquer les chifres que je vois dans
» votre Gazette, à la ſuite de ces mots :
» *Cours du Change de Paris*. On m'a aſſuré
» que cela regardoit les Changes étrangers,
» & que quand je connoîtrai quelque cho-
» ſe à ces hiéroglyphes, je ferai en état
» de combiner de combien notre Com-
» merce eſt ſupérieur ou inférieur à celui
» de nos voiſins, & que j'aurai la ſatis-
» faction de voir ſes progrès, ou le cha-
» grin d'apprendre de combien il déchoit.

Nous voudrions bien pouvoir entrer dans les détails qui ſeroient néceſſaires pour mettre notre anonime en état de combiner le Cours des Changes, qu'il dit être pour lui une eſpéce d'hiéroglyphe. Ce Tableau que nous préſentons dans nos Feuilles, donne lieu à deux inſtructions, l'une politique & l'autre méchanique. C'eſt la première que notre Correſpondant déſireroit acquérir. En effet, on peut voir par le Cours du Change de la France avec différentes Places de l'Europe, ſi le Commerce qu'elle fait avec l'Etranger lui eſt

de cuivre, 3 caiſſes de borax, 5 barrils de géroſle, 35 de drogueries, 13 de goudron, 16 tonneaux de bois moulu, 190 piéces de bois de Ste Marthe, 4 balles de peaux de vache, 4 barriques de garance, une de couperoſe, une caiſſe de canelle.

Nouvelles des Ports d'Angleterre, & des Vaiſſeaux Anglois à la Mer, du 11 Octobre 1763.

Le Capitaine Forbes, commandant *le Lillies*, arrivé de la Caroline méridionale à Cowes, a raiſonné avec le nouveau Bianper, Cap. Brownn de Londres, pour Quebec, à 45 dégrés de latitude, 28 de longitude, tout étoit bien.

Le Capitaine Macbell, commandant *le S. George*, arrivé de Liſbonne à Douvre, a raiſonné le 20 d'Août dernier, à la hauteur de Malaga avec la Frégate l'Italienne, Cap. Auderſon de la Havane, pour Livourne, & le 22 Septembre, avec la charmante Polly de Londres, pour le Sénégal, à 8 lieues Oueſt du Cap Lezard, tout étoit bien.

La Chance, Cap. Anderſon d'Annamaboc, eſt arrivé à la Jamaique, chargé de 307 Négres.

Le Greyherend, Cap. Robe de Briſtol, eſt arrivé de la côte d'Afrique, à la hauteur du Cap de la Virgine, avec 425 Négres.

La Brétagne, Cap. Daniel de Briſtol, & revenant de ...., a été vue en bon état, à la hauteur de l'Iſle au Prince.

Le Blandford, Cap. Macarty de Glaſgow, pour Corck & les Indes occidentales, eſt entré à Plimouth déſamparé de ſon grand mât.

La bonne volonté du Pere, Cap. Byck, eſt entrée dans la riviére de Humber en mauvais équipage.

L'Eliſabeth Chriſtine de Londres, pour Crokery, a été trouvée par des barteaux de pêcheurs amenée à Harwich, il n'y avoit pas une ame à bord.

Le Laurier, Cap. Hebden de Peterſbourg, pour Briſtol, a échoué ſur la côte de Kent.

Le Prince Georges, Cap. Bone. *Le Nightingale*, Cap. Broderick. *La charmante Betty*, Cap. Hill, tous Bâtimens charbonniers, ont échoué entre Shields & Blythe; un petit vaiſſeau de Londres, pour Newcaſtle, a pareillement échoué à Shields.

Les deux freres, Cap. Robinſon, vaiſſeau charbonnier, la bonne Intention & le Nelly, ont échoué à Sunderland, l'équipage du dernier a péri.

Le Richard, Cap. Conaway, Bâtiment charbonnier a échoué dans la baye de Robinshood.

Le Dauphin & la Providence, tous deux Bâtimens charbonniers ont coulé bas en pleine mer.

Il s'eſt perdu dans la baye de Robinshood un vaiſſeau de haut bord, venant de Leith. *La Marie* de Newaſtle, s'eſt auſſi perdue.

L'Eliſabeth, Cap. Jobſon de Londres, pour Dundée, s'eſt perdue près de Bervick, il n'y a eu qu'un homme de noyé.

La Marie, Cap. Clarke de Londres, & un vaiſſeau de Hull, pour Stockholm, ſe ſont perdus à Redker.

Le Succès, Cap. Auderſon d'Archangel, a coulé bas près Dunbar. On en a ſauvé une partie de la cargaiſon, mais fort endommagée.

Le Vigoureux, Cap. Williams, chargé de marchandiſes & de paſſagers de Parkgate, pour Dublin, a coulé bas, tout le monde a péri.

Le Triton, Cap. Dorman, de Peterſbourg, pour Dublin, a coulé bas dans la baye de S. Brides, ainſi que pluſieurs autres Navires.

Un Navire chargé de mine de cuivre, pour Briſtol, a coulé bas à la hauteur de Padſtow, auſſi bien qu'un autre Navire chargé d'huile, tout l'équipage a péri.

La Marianne, Cap. Marlinot, de Marſeille, pour le Havre, a été jetté à la côte le 3 du courant dans le canal de Briſtol, entre S. Ives & le Padſtow. On auroit pu ſauver une grande partie de la cargaiſon, mais les habitans ont briſé le vaiſſeau, pillé tous les effets qui y étoient, & dépouillé le Capitaine, les paſſagers & tout l'équipage de leurs hardes.

La Toſon d'or, Cap. Davis de Cowes, pour la Caroline méridionale, qui avoit été pris au mois de Février dernier, par un Armateur françois, & conduit à Bayonne, où il avoit été déclaré de bonne priſe, a été rendu avec ſa cargaiſon, par Sentence du Tribunal de l'Amirauté réſidente à Paris.

Le Marquis de Granby, Cap. Bacley de la Jamaïque, pour Londres, ayant per-

perdu ſon gouvernail.

Le Cap. Mackey, commandant *la Nimphe de la Mer*, eſt arrivé de Mont-Serrat, dans la Tamiſe. Il a raiſonné le 17 Septembre avec *le Betzey* d'Antigoa, pour Londonderry, à 47 dégrés 21 minutes de latitude, 27 dégrés 30 minutes de longitude, tout étoit bien.

Le Luſſ eſt arrivé de Veniſe à Standgate, il eſt parti au mois de Juin, & a eſſuyé une tempête, dont il eſt fort maltraité.

Le Greyhound de Briſtol, eſt arrivé de la côte d'Afrique à la Virginie, chargé de 421 Négres.

L'hyrondelle, de Londres pour Quebec, étoit le 13 de Septembre, par un bon vent à 80 lieues Oueſt du Cap Finiſterre.

Le 15 du courant, des Pêcheurs ont amené dans la rade d'Oſtende un Navire qu'on croit appartenir à des Danois, ou a des Suédois, quoique de conſtruction angloiſe: ce Navire a été trouvé en mer, ſans une ſeule perſonne à bord. Il étoit chargé de ſel & de vin, mais il étoit déſemparé de tous ſes mâts, à l'exception de ſon mât d'artimon, & il faiſoit eau.

Le Sloup de guerre *la Jamaïque*, a relâché à Plimouth pour ſe refaire, ayant perdu ſon grand mât & ſon mât d'artimon, dans un coup de vent qu'il a eſſuyé à l'Oueſt des Sorlingues.

La Marie, Cap. Jenkins, de Londres, pour Carmarthen, eſt entré à Ramsgate, pour Seleſter.

Le Bridlington, Cap. Waddell de Bridlington, venant de Narva à Londres, a échoué à Waſcham dans le Comté du Norfolck, mais on eſpére ſauver la cargaiſon.

La Suſanne, de Dumfry, pour Warbourg en Suéde, a échoué le 2 du courant à Northam, dans le Comté de Devon, & a coulé bas entiérement, mais on a ſauvé la cargaiſon.

Leherie, de Liverpoole, pour la Grenade & S. Chriſtophle, a échoué le 3 du courant, ſur les ſables de Goodwich, dans le Comté de Pembrock.

La Victoire, Cap. Graville d'Oleron, pour l'Iſle de Man, a coulé bas en pleine Mer.

Le Phœnix, Cap. Appleyard de Kinſale, allant de Londres à Dublin, a coulé bas le 3 du courant, près de Nieuport, de tout l'équipage, on n'a pu ſauver qu'un homme.

Un Vaiſſeau pour la côte d'Afrique, & un autre dont on ne ſçait pas les noms, ont coulé bas, à 16 mille de Dublin.

Du 21.

Le Brillant, Cap. Fernell, de la Jamaïque, eſt arrivé à Plimouth déſemparé de ſon mât d'artimon, ayant été jetté à la côte de France, & couru riſque de faire naufrage.

L'Edington, Cap. Langſtaffe, chargé de charbon de terre de Newcaſtle, pour la Caroline méridionale, ayant fait une voye d'eau lors du dernier coup de vent, a été obligé d'entrer à Portsmouth pour ſe décharger & ſe radouber.

Vaiſſeaux ſortis des Ports d'Angleterre.

De Plimouth le 16, le Greyhound, Vaiſſeau de guerre, pour la Barbade; le Prince de Galles, Cap. Cox, pour Gênes; la Venus, Vaiſſeau de guerre, pour les Indes occidentales.

De Cowes le 17, le Général Crawford, pour S. Sebaſtien; l'Heureux, Cap. Lallow, pour Nantes; le Betſy, Cap. Keuſſi, pour Cadix; le Thomas & Marguerite, Cap. Sparrow, pour Guernezey.

De Southampton le 19, le Paquebot le Guernezey, Cap. Jehon, pour Guernezey; la Marie & Catherine, Cap. Foſſ, pour Darmouth; le Neptune, Cap. Judas; la Providence, Cap. Mourant, pour Guernezey.

De Pool, le Hawke, Cap Cramh, pour Alderney; le Marie & Eliſabeth, Cap. Beſt, le Thomas & Marie, Cap. Burt, pour Exceter.

Des Dunes le 20, le Jean & Marthe, Cap. Johnſon, pour Deptford; le Raven, Cap Scott, pour la Tamiſe; les Amis ſincères, Cap. Adams, pour la Barbade; le Marchand de Londres, Cap. Haittey, pour Seville.

DE LONDRES, *le* 22 *Octobre* 1763.

Annonces & Avis divers.

Jeudi dernier, 20 de ce mois, on exporta pour la Flandre, 1800 onces d'or & 15000 d'argent en eſpèces étrangères.

Le Mercredi 19, on importa de Hambourg & de Hollande en cette Ville, 2000 quarters d'avoine, ce qui a fait de nouveau baiſſer le prix de cette denrée, de manière qu'elle eſt actuellement à meilleur marché, qu'elle n'a été depuis pluſieurs années.

Le Mardi 18, la Compagnie des Indes orientales fit enregiſtrer une exportation

dé 50 acres de terrein ; c'eſt par ceux-là ſeulement que toutes nos Colonies ont été établies dans l'origine. Actuellement, je voudrois ſçavoir comment ces gens-là s'y rendront ; ou bien, en ſuppoſant qu'il y en ait 4 ou 5 mille de rendus ſur leur portion de terrein, que peuvent-ils faire ſans les inſtrumens néceſſaires pour cultiver la terre ? Ou comment pourront-ils vivre juſqu'à ce qu'ils ayent recueilli le fruit de leurs travaux ? Des terres ſans autre choſe, c'eſt comme rien. Tandis qu'il y a des millions d'acres inhabités dans quelques-unes de nos Colonies les plus peuplées, & que dans le centre de ces établiſſemens, nous n'avons point à craindre les incurſions des Sauvages, ces pays peuvent être occupés par toutes perſonnes en état de s'y rendre ſans dépenſes. Là, un homme ne court pas les riſques de mourir de faim, parce qu'il y a différentes perſonnes qui leur donneroient, non ſeulement la ſubſiſtance, mais même une portion conſidérable de bled pour leur travail. Mais tout contribue à les décourager dans les pays où on les envoye ; ils ſont pour la plûpart appauvris par les riches plantations qui en ſont voiſines, & qui non contentes d'envahir toutes les bonnes terres, ſe ſont jettées avidement ſur les terres les moins fertiles, & ont enlevé toutes les choſes qui pouvoient leur être de quelque utilité, c'eſt-à-dire de tout ce qui auroit pû payer la façon néceſſaire pour leur préparation, & par conſéquent de ce qui pouvoit uniquement les faire déſirer par les pauvres habitans, pour en faire des établiſſemens. Les avantages conſidérables qu'on retire de ce terrein, ſont le bois de pin avec lequel on fait le gaudron, la poix & la thérébentine, & ſi ceux qui ont la force en main, n'en font pas monopole, ce bois mettra les pauvres habitans de la Floride en état de s'en faire des habitations agréables. Lorſque ce bois qu'on nomme communément bois léger, eſt un peu gros comme il l'eſt dans la plûpart des nouveaux établiſſemens, j'ai connu un chaufour qui produiſoit dans l'eſpace d'un mois cent barrils de gaudron recueillis par trois perſonnes, dont l'une étoit une femme aidée par un cheval. Le gaudron que j'ai vu au meilleur compte dans les marchés du dehors, vaut un dollar par barril : mais ſi celui qui le fabrique choiſit de l'embarquer ici, la gratification payera le fort & la valeur ſera à proportion du prix qu'il ſe vend ici. Ce ſera probablement le premier effort de nos pauvres habitans de la Floride, & s'ils entreprennent de faire de la ſoie, à quoi le climât eſt très-propre, & qu'ils veuillent planter en même-tems des mûriers, ce bois leger peut leur procurer une ſubſiſtance honnête, juſqu'à ce que les mûriers ayent pris une certaine groſſeur.

Nous ſuppoſons que nos Vaiſſeaux de guerre peuvent y débarquer ces gens là. Il eſt néceſſaire de prendre des méſures pour leur fournir des inſtrumens d'Agriculture, des proviſions pour un an, & un fuſil avec de la poudre & des balles à chaque perſonne ; ſans ce dernier article, outre le danger de la part des Sauvages, il n'eſt pas poſſible de vivre dans ces bois.

De Londres, *le 27 Octobre 1763.*

On tire d'Angleterre une ſi grande quantité de bled pour différens Ports d'Eſpagne, de France & de Portugal, que les maîtres de Navire ſont obligés de ſe donner bien des mouvemens & des ſoins, pour que leurs Navires ne reſtent pas ſans être chargés. Pluſieurs attendent ſi long tems, que la dépenſe du voyage abſorbe le profit. On dit qu'on en va embarquer encore pluſieurs milliers de boiſſeaux pour la Havane, & pour les Colonies Françoiſes & Eſpagnoles de l'Amérique.

On dit qu'on donnera de grands encouragemens pour l'importation du fer en barres de l'Amérique. Les différentes épreuves qu'on en a faites, prouvent qu'il eſt égal & même ſupérieur à celui de Suéde.

Extrait *du London Chronicle.*

» Il y a plus de trois ans que la Com-» pagnie des Indes a fait des acquiſitions » à Bengale, qui lui ont produit annuel-» lement, de l'aveu de tout le monde, » un revenu de ſix cens mille livres : ce » qui doit avoir augmenté ſon capital, de » près de deux millions. Nous voyons en » effet, que par-là elle a étendu ſon Com-» merce ſi prodigieuſement, que les Hol-» landois même lui achetent le ſalpêtre, » les François, les mouſſelines & d'autres » marchandiſes, dont ils ont beſoin. Elle » achete elle-même les marchandiſes » des Indiens, des Chinois & d'autres » Nations, avec du cuivre, de l'étain,

» en gueuſes, & 500 en barres : ces 500 » tonnes en barres équivalent à peu près à » 700 tonnes en gueuſe, de manière que » l'importation annuelle eſt de 5700 ton- » nes en gueuſes : mais comme ils en fa- » briquent 20 mille tonnes, il doit par » conſéquent en reſter 14 mille 300 en » Amérique que l'on y met en œuvre, & » l'Angleterre eſt privée de cette branche » d'exportation ; ce qui eſt une circonſtance » très-allarmante, par rapport aux Ma- » nufactures de fer. Et comme les Améri- » quains ſont actuellement pourvus de » Manufacturiers dans tous les genres » qui ſont enregiſtrés dans le voiſinage de » Birmingham Wolwer, Hampton, Shef- » field, & ſont envoyés à nos dépens, nous » pouvons haſarder de dire, ſans préten- » dre lire plus que d'autres dans l'avenir, » que les Manufactures de fer en Angle- » terre avancent à grands pas vers leur » deſtruction. Peut-être y rémediroit-on » en quelque ſorte, en donnant certai- » nes entraves à ces Manufactures de l'A- » mérique ; mais le coup fatal eſt déjà » donné, & l'Angleterre perdra la plus » grande partie de ce qui, après les la- » mes, a toujours été regardé comme la » première & la plus conſidérable Manu- » facture.

DE PARIS, *le* 15 *Novembre* 1763.

Parmi les Mémoires curieux & inſtructifs, qui furent lus ſamedi 12 de ce mois à la Séance publique de l'Académie Royale des Sciences, il en eſt un qui nous a paru ſinguliérement intéreſſant. Il roule ſur une matière très-importante, & il préſente des vûes dont l'exécution procureroit aux particuliers beaucoup d'avantages. Cette idée que nous avons priſe de ce Mémoire, nous a fait déſirer d'être en état de le faire connoître à nos Lecteurs, dans un certain détail M. le Marquis de Montalembert, Auteur de ce Mémoire, *ſur une façon de changer les cheminées en poëles, ſans leur faire perdre aucun des agrémens qu'elles peuvent avoir comme cheminées*, a bien voulu nous le communiquer. Nous n'avons point été ſurpris de le voir entrer avec plaiſir dans nos vûes. Son zèle à favoriſer l'accroiſſement du bien public, nous étoit très-connu.

» On n'a que trop d'occaſions chaque » jour, dit M. le Marquis de Montalem- » bert, de s'apperçevoir que la méchani- » que du feu eſt encore fort éloignée de » ſa perfection. Une grande conſomma- » tion de bois, pour obtenir une très-mé- » diocre chaleur, n'eſt pas le ſeul incon- » vénient qui réſulte de nos foibles con- » noiſſances en ce genre. La fumée, ce » fléau preſque univerſel, nous pourſuit, » & ſouvent nous chaſſe des plus beaux » appartemens. . . . . Les occaſions que » j'ai eues, pendant la dernière guerre, » de faire pluſieurs voyages en Suéde, en » Ruſſie, & de faire différentes campagnes » dans les parties les plus ſeptentrionales » de l'Allemagne, m'ont mis dans le cas » de connoître les uſages des peuples du » Nord. Ils ſont fort ſupérieurs aux nô- » tres. La longueur de leur hiver, & la du- » rée conſtante du froid, les a forcé d'a- » voir recours à des moyens de s'en ga- » rantir.

» Des poëles de différentes formes, & » ſurtout les grands poëles de Ruſſie, » mettent les habitans de Petersbourg dans » la néceſſité de ſe vêtir légérement au mi- » lieu des hivers les plus rudes. . . . . Un » feu médiocre, entretenu toute la jour- » née, conſommeroit beaucoup de bois, » & produiroit très-peu de chaleur. On » pratique conſtamment la méthode con- » traire dans les Pays ſeptentrionaux. On » a des domeſtiques chargés de chauffer » les poëles, qui mettent le bois néceſſaire » tout à la fois ; le petit bois très-ſec eſt » le meilleur. La conſommation n'en ſçau- » roit être trop prompte, parce qu'alors » il ſe forme un braſier conſidérable, qui » n'ayant plus beſoin de l'air extérieur, » dès qu'il eſt couvert de cendres, permet » de fermer les ſou-papes placées dans le » haut des poëles ; alors la chaleur du bra- » ſier étant contrainte d'en pénétrer les » paroirs intérieurs & extérieurs, toute la » maſſe s'échauffe, ainſi que la chambre » dans laquelle elle eſt placée.

Les peuples du Nord échauffent leurs poëles pluſieurs heures avant le tems où l'on doit occuper les appartemens. Ils n'ont point la méthode d'y mettre continuellement du bois, comme cela ſe pratique en France. Ils n'échauffent qu'une fois en 24 heures leurs poëles, dans les froids ordinaires de leurs climats, froids qui répondent du 25 au trentiéme degré de congélation du thermomettre de M. de Réaumur. Ils ſe contentent de les chauffer

filé, 6 de mouchoirs, 3 de toile d'azas, une fourure de ſoie, 14 de racines d'alizary, 208 ſacs de noix de galles, 12 caiſſes bours du levant, 6 ſacs de cire jaune, une de ſatins, une d'opoponax. (*)

D'Acre, par les Bâtimens des Capitaines Vaille, Truſſet, & Fournier, 71 balles de coton en laine, 268 d°. filé fin baſa, 151 d°. filé fin Jéruſalem, 3 d°. filé fin eſcars, 2 d°. filé fin d'once, 5 de toiles de montagne, une de ſoie barutine, 3 de ſoie chipriote 2 de fourure de ſoie, 2 de chafarquanis, une caiſſe ſanctuaires. (**)

De Paris, *le* 17 *Novembre*. 1763.

Suite de l'Analiſe du Mémoire de M. le Marquis de Montalembert, ſur une façon de changer les cheminées en poëles, ſans leur faire perdre aucun des agrémens qu'elles peuvent avoir comme cheminées.

M. le Marquis de Montalembert avoit eu ſoin de mettre dans la Sale d'aſſemblée de l'Académie, des deſſeins, au moyen deſquels le Public pouvoit aiſément ſaiſir le méchaniſme des nouveaux poëles qu'il propoſe. Nous n'avons pas les mêmes reſſources; ainſi, il ne ſeroit pas bien étonnant que nos Lecteurs trouvaſſent quelque choſe à déſirer après la lecture de ce que nous allons expoſer.

Le ſçavant Académicien nous apprend que différentes applications de ſes principes ont été faites, tant à l'hôtel de Chaulne à Paris, qu'au Château de Chaulne, où il a été conſtruit pluſieurs poëles très-compoſés, qui ont également bien réuſſi. Mais il dit que n'ayant point encore eu alors l'idée de s'aſſujettir à les conſtruire dans des cheminées, ils ſont privés de l'avantage de ceux qu'il propoſe aujourd'hui.

Qu'on ſe repréſente une cheminée ordinaire, dans le foyer de laquelle on conſtruiſe un poële de briques, dont la partie ſupérieure ſe termine en voute. Dans le milieu de cette voute, on a laiſſé une ouverture de forme ronde, qui repond au milieu même du tuyau de la cheminée. Le petit bâtiment de briques n'occupe point toute la largeur du foyer de la cheminée. On laiſſe deux intervalles égaux entre les deux chambranles & les deux côtés du poële, & ces intervalles doivent être de même largeur que la moitié de l'ouverture du poële, qui elle-même peut être de même hauteur & de même largeur que le poële; ces deux intervalles peuvent être remplis extérieurement par toute ſorte de matiére ſuſceptible des ornemens, dont on voudra la revêtir. La porte du poële eſt à deux batans. Si on les ouvre, ils tournent ſur leur ferrure & ſe placent dans l'intervalle des côtés du poële aux chambranles. Ainſi ils ne ſortent point dans la chambre, & ils peuvent être faits de manière qu'ils faſſent un tout régulier & agréable avec le reſte de la cheminée. Après cela, on pratique dans le tuyau de la cheminée & à la hauteur qu'on veut échauffer, une tablette qui bouche exactement le tuyau. On éleve enſuite ſur les deux côtés du poële, deux languettes qui ſéparent le tuyau de la cheminée en trois parties égales. On a ſoin de laiſſer un intervalle d'un pied entre l'extrémité ſupérieure d'une des languettes & la tablette. On voit que par cette diſpoſition, le tuyau de la cheminée eſt partagé en trois tuyaux. On fait un trou dans la tablette qui répond au tuyau du milieu. On place une ſou-pape à cette ouverture de la tablette que l'on peut faire jouer par le moyen d'un axe, ſur lequel elle tourne, & auquel on a attaché un cordon, comme ceux des ſonnettes. Dans cet état, ſi l'on veut jouir d'une cheminée, on tient la ſou-pape & les portes du poële ouvertes, & la fumée s'échape à l'ordinaire perpendiculairement par l'extrémité ſupérieure du tuyau du milieu.

Mais ſi l'on veut jouir du bénéfice & de la chaleur douce d'un poële, on ferme la ſou-pape, alors la fumée eſt obligée de réfluer dans le tuyau latéral où elle peut entrer, elle deſcend, elle paſſe par-deſſous le foyer, ſous lequel on a continué le tuyau. elle entre dans le troiſiéme tuyau, elle monte & elle s'échape par un trou correſpondant à ce tuyau, & pratiqué dans la tablette. On a ſoin d'appliquer encore une ſou-pape à l'extrémité de cette dernière branche de tuyau. On ſent que ſi l'on veut avoir une cheminée, on n'a, comme nous l'avons déjà dit, qu'à laiſſer aller la fumée par le premier tuyau; ſi on veut avoir un poële, on n'a qu'à fer-

(*) *Opoponax* : ſuc gommeux & réſineux, qu'on tire d'une plante par inciſion dans la Béotie & dans la Macédoine.

(**) *Sanctuaires*, eſpéces de chapelets, qu'on apporte de Jéruſalem.

» La première, ſeroit de donner 29 ans » de durée aux baux, (*) ainſi qu'il ſe » pratique en Angleterre ; la ſeconde ſe- » roit de permettre l'exportation des grains » à l'exemple de cette même Nation, qui » s'en trouve ſi bien. Par la première » opération, le Fermier ſage, qui auroit » des fonds, pourroit faire des améliora- » tions, dont il ſeroit preſque ſûr de re- » tirer ſon intérêt, & une partie de ſon » capital, ſans être expoſé à être promp- » tement déplacé, par la témérité d'un » ambitieux. La ſeconde exciteroit encore » plus ſon émulation, par l'aſſurance qu'il » auroit de n'être jamais embarraſſé de la » garde coûteuſe & jamais aſſurée de bé- » néfice d'une récolte abondante. Rien » n'eſt ſi difficile & ſi diſpendieux que la » conſervation des grains.

» Envain on a voulu nous donner ſur » cet objet un nouveau ſiſtême ; preſque » pas un de nous n'eſt en état de profiter des » nouvelles découvertes ſur ce point, & des » bontés que les hommes en place ont » pour nous. D'un côté, les fonds nous » manquent totalement pour pouvoir gar- » der nos grains ; de l'autre, l'expérience » nous apprend que cette entrepriſe di- » minuera nos grains d'un quart, ſans que » nous ſoyons aſſurés de les vendre plus » avantageuſement. Quoique notre au- » guſte Monarque, par ſes ſages vûes, » ait tâché de venir au ſecours de notre » malheureuſe ſituation actuelle, nous » avons cependant encore l'amertume de » voir que pluſieurs Provinces en France, » manquant de bled, ſont remplies par » les Etrangers à notre préjudice. Si l'E- » tat a effectivement envie de nous con- » ſerver, comme des reſſources toujours » ſûres dans ſes beſoins, les deux opéra- » rations dont je viens de parler, ſont les » principaux moyens pour y parvenir. L'u- » ne empêchera que l'ambitieux ignorant » ne déplace à tout inſtant, ainſi qu'il ſe » pratique, le pere de famille, & ne le » force de ſupporter une augmentation, » qu'une folle témérité donne à une fer- » me au-deſſus de ſa valeur intrinſéque ; » l'autre procurera un débouché toujours » conſtant, qui nous mettra à portée de » remplir aiſément les obligations, & les » charges conſidérables de notre état.

Nous avons conſervé, autant qu'il nous a été poſſible, la forme & le fond des idées de notre eſtimable Cultivateur. Nous ſommes perſuadés que tout propriétaire ſenſé & éclairé ſur ſes véritables intérêts, fera attention à ſa propoſition de faire les baux de 29 ans de durée. Un Cultivateur aſſuré d'exploiter une ferme pendant cet eſpace de tems, la conſidéreroit à peu près comme ſon bien ; il feroit tous ſes efforts pour la porter à ſa plus grande valeur poſſible ; il ſe mettroit par-là en état de ſupporter les accidens, & de ne les pas faire éprouver aux propriétaires. Celui-ci ſeroit certain de jouir de ſon revenu, & l'autre de tirer un honnête ſalaire de ſes peines & de ſon induſtrie.

Nous mettrons toujours ſous les yeux du Public avec une eſpéce de prédilection, les réflexions qui nous parviendront ſur les Arts de la part de ceux qui les exercent. On ſçait que l'expérience eſt la meilleure de toutes les écoles.

DE LONDRES, *le 29 Octob.* 1763.

Réflexions d'un Particulier ſur l'état actuel de la Compagnie des Indes orientales

» Ce doit être une ſatisfaction bien gran- » de & bien flatteuſe pour la Nation en » général, & particuliérement pour ceux » qui ont un intérêt direct dans les fonds » de la Compagnie des Indes, de voir la » quantité immenſe de marchandiſes qu'- » elle rapporte, & qui eſt le produit des » effets, dont elle fait l'exportation. Ce pro- » duit eſt ſi fort au-deſſus de ce que pour- » roient imaginer ceux qui ne peuvent » en avoir de connoiſſance, que j'ai cru » rendre ſervice au Public, en lui con- » ſacrant quelques uns de mes momens, » pour raſſembler ſous leurs titres reſpec- » tifs, la quantité de marchandiſes de toute » eſpéce, importée cette année par les 14 » Vaiſſeaux, dont il ſera parlé plus bas. » Je ne parlerai point de toutes celles que » le Commerce particulier peut avoir fait » paſſer ici.

» Je ſuis perſuadé, que pour la ſatis- » faction publique, il eſt avantageux de » publier cet état le plutôt qu'il ſe pour- » ra, c'eſt rendre ſervice à tous les Com- » merçans qui font des ſpéculations. Par » ce moyen, ils pourront plus aiſément » diſtinguer ce que l'on peut expoſer en » vente, & ſçavoir le profit qui leur en

(*) Il y a un Arrêt du Conſeil, qui permet cet uſage.

il ſpécule ſur la connoiſſance qu'il a du plus ou du moins d'abondance d'effets de Commerce dans les différentes Places de l'univers, dans quel Port il doit envoyer ſes marchandiſes, & d'où il doit en tirer. Il doit donc trouver un article d'importation & d'exportation dans votre Ecrit, avec l'arrivée & le départ des Vaiſſeaux marchands des différentes Nations. Le Négociant s'attache à diſtinguer quelles ſont les Places ſur leſquelles on peut tirer plus utilement ſes Letres de change, & quels ſont les Papiers que l'on peut négocier avec le plus de fruit, il faut donc lui préſenter un tableau du Cours du Change, & du prix des Fonds publics dans les principales Places de Commerce. Le Marchand enfin, fournit ſon magazin pour détailler enſuite aux particuliers, il faut que vous lui donniez le prix courant des marchandiſes & des denrées, afin qu'il puiſſe juger quelles ſont les eſpéces de marchandiſes dont il peut ſe charger, & quelles ſont celles dont il a intérêt de ſe défaire promptement.

Ainſi, Monſieur, en partant de ces idées, qui me paroiſſent aſſez naturelles, votre Ecrit pourroit être partagé en quatre principaux articles, que chaque Lecteur conſulteroit ſelon ſon goût & ſon intérêt. Le politique, l'Homme d'état les liroit tous, parce qu'il appercevroit aiſément leur rapport mutuel, & qu'il pourroit en tirer des inductions qui lui ſeroient de quelque ſecours, pour balancer les intérêts des Etats.

Je ne vois qu'un inconvénient, Monſieur, dans la nouvelle méthode que je vous propoſe d'adopter, parce que j'eſtime aſſez votre Ouvrage, pour déſirer qu'il ait le plus grand ſuccès, & que je penſe qu'il peut être très-utile à notre Nation. Cet inconvénient, je ne dois pas le diſſimuler, ſeroit tout entier pour vous. Vous avez ſans doute des Abonnés qui n'ont ſouſcrit que pour une de vos deux Gazettes, vous en avez peut-être qui n'ont commencé qu'avec ce mois; alors, ou il faudroit que vous leur envoyaſſiez la totalité, ou que vous fiſſiez imprimer à part leur partie. Ce qui dans l'un & dans l'autre cas vous conſtitueroit dans des frais qu'il n'eſt pas juſte que vous ſupportiez, ſurtout en voulant être plus utile au Public. Mais, Monſieur, penſez-vous que ſi vous prenez le parti d'envoyer la totalité à tous vos Abonnés, ceux qui ſe trouveront dans la circonſtance de recevoir plus que vous ne leur avez promis, ne vous dédommageront pas? S'il s'en trouve quelques-uns qui ne le faſſent pas, le nombre en ſera ſi petit, que vous paſſerez aiſément par-deſſus cette conſidération.

Telles ſont, Monſieur, les réflexions que mon eſtime pour vous, m'a enhardi à vous communiquer. Si vous les trouvez ſolides, vous les adopterez.

Je ſuis, &c.

Nous ne pouvons trop remercier le Citoyen qui nous a écrit cette Lettre, des ſentimens flatteurs qu'il dit avoir pour nous. Nous ferons nos efforts pour les mériter de plus en plus. Il y a déjà longtems que nous avons ſenti que la diſtribution de notre Feuille périodique en Gazette du Commerce, *Paris*, & en Gazette du Commerce, *Province*, pouvoit avoir des inconvéniens. Pluſieurs de nos Abonnés nous en ont même déjà parlé ſur ce ton. Comme il paroît que nous entrerons dans les vûes du plus grand nombre de nos Lecteurs, en ne faiſant plus qu'une Feuille de huit pages pour chaque Ordinaire, ſous le titre général de *Gazette du Commerce*, nous adoptons cette nouvelle forme, & nous commencerons à en faire uſage pour le premier Ordinaire du mois de Janvier prochain. Nous enverrons la totalité à ceux qui n'ont ſouſcrit que pour l'une des deux Gazettes. Nous ne penſons point qu'ils nous devront aucun dédommagement. Leur intention a été de recevoir, pendant un certain tems, une de nos Gazettes pour une certaine ſomme d'argent, nous ne devons, ni ne pouvons leur en demander davantage.

L'Abbonnement pour une année, à commencer du mois de Janvier prochain, ſera de vingt-quatre livres pour tous ceux qui voudront ſouſcrire dans la ſuite. On s'adreſſera à l'ordinaire au Bureau général, rue Montmartre, vis-à-vis la rue Feydeau. On recevra dans tout le Royaume, port franc, deux Ordinaires chaque ſemaine de huit pages chacun, de même caractère & de même format que ceux qui ont été adoptés juſqu'ici pour cette Gazette.

DE PARIS, *le 3 Décembre 1763.*

Le Parlement a enregiſtré le premier de ce mois une Déclaration du Roi, *donnée à Verſailles, le 21 Novembre 1763, concernant le Cadaſtre général, & la liquida-*

anime celle de Londres. Elle veut encourager & favoriſer toutes les entrepriſes utiles, mais elle ne veut rien entreprendre elle-même, dans la crainte d'amener dans ſon ſoin l'eſprit d'intérêt. Elle eſt trop éclairée pour ne pas ſentir, que ſi elle ſe chargeoit de mettre en valeur elle-même une quantité quelconque de terrein, bientôt elle deviendroit une Société d'Entrepreneurs d'ouvrages lucratifs, & alors elle ſeroit très-éloignée du premier principe de ſon inſtitution.

ELOGE HISTORIQUE *de M. Peter Wyche, de la Société Royale de Londres, l'un des Directeurs du Commité d'Agriculture, de la Société pour l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce, & Aſſocié correſpondant de la Société Royale d'Agriculture de Paris.*

La mémoire des hommes dont les talens ont été utiles à la Société ne ſçauroit être tranſmiſe à la poſtérité avec trop de ſoin.

Nous reſſentons tous avec douleur la perte que nous venons de faire par la mort de M. Peter Wyche, Ecuyer, qui pendant ſa vie a mérité à juſte titre l'eſtime du Public, & en a été ſincérement regretté à ſa mort.

Citoyen du monde, ſon génie vaſte ne ſe reſtraignoit point à ce qui faiſoit le ſujet de ſes études. Le mérite ſimple, modeſte & peu connu, quelque part qu'il ſe trouvât, étoit toujours favorablement reçu de lui. Protecteur affable, ami ſincère, ſon plus grand plaiſir étoit d'exciter, d'animer & de faire connoître ceux en qui il trouvoit de bonnes qualités.

Perſonne n'étoit plus capable que M. Wyche de remplir la place de Directeur du Comité d'Agriculture, il avoit beaucoup de connoiſſances, avoit beaucoup lû & fait d'expériences ſur les différentes parties de cet Art. Dans les Aſſemblées, il écoutoit avec patience ce que chacun avoit à dire, & comme il avoit une mémoire excellente, & un jugement aſſez ſain pour diſcerner le vrai d'avec le faux, on le conſultoit ſouvent, & c'étoit preſque toujours ſon avis qui étoit ſuivi dans les délibérations.

On peut le regarder à juſte titre comme un des premiers Inſtituteurs de la Société des Arts, dont il a toujours été un des Membres les plus utiles. C'eſt à lui que nous devons la correſpondance que la Société entretient avec nos Colonies en Amérique, c'eſt lui qui nous a donné l'idée de cultiver la pimprenelle pour les prairies artificielles.

Attaché par inclination & par les motifs de charité à l'Hôpital des Enfans trouvés & expoſés, il y donnoit tous ſes ſoins & ſacrifioit la plus grande partie de ſon tems à veiller à la conſervation de ces malheureux enfans qui ſont abandonnés. Naturellement conſtant & perſéverant, il entreprenoit rarement une choſe ſans la mener à ſa perfection.

Poſſeſſeur d'une fortune très-honnête, & qui le rendoit indépendant, les vûes d'intérêt perſonnel ne guidoient jamais ſes actions, il ne connoiſſoit d'autres motifs que ceux que lui ſuggeroient ſon amour pour le genre humain, & ſon attachement pour ſa patrie.

Ses grandes qualités étoient tellement cachées par ſa profonde modeſtie, qu'un obſervateur ordinaire auroit pû ne les pas appercevoir, mais elles n'échapoient pas à la ſagacité des perſonnes éclairées. L'étendue de ſes connoiſſances, dont le fonds étoit très-varié & inépuiſable, rendoit ſa converſation la plus intéreſſante pour ceux qui aiment la nature. Il exprimoit ſes idées méthodiquement, & en peu de mots, il ne diſoit que ce qui étoit néceſſaire, & quoiqu'il ne donnât pas à ſes diſcours le tour le plus recherché, on l'écoutoit toujours avec attention, & il y avoit beaucoup à profiter dans ſa converſation. Toujours occupé de rendre chaque inſtant de ſa vie utile, les recherches auxquelles il ſe livroit, & les expériences délicates qu'il ſuivoit conſtamment, loin d'être comme elles ſont pour d'autres une peine & un travail, étoient devenues pour lui un objet de récréation & d'amuſement néceſſaire à ſon eſprit actif.

On voit par tout ce qui a été dit ci-deſſus, que M. Wyche avoit plutôt des talens utiles que brillans, loin de courir après la gloire, il l'évita tant qu'il put, regardant comme la meilleure récompenſe de ce qu'il avoit fait pour la patrie, d'avoir eu le bonheur de le faire; s'il n'ambitionna jamais d'être trop connu, ce fut moins par indolence de caractère que par la conviction où il étoit, que jamais on n'acquiert de la renommée, ſans s'attirer l'envie de ſes Concitoyens.

45 balles de laines de ſigovie, 4 d°. de poivre, péſant 2058 ℔, 3 barriques de ſucre en pain, péſant 2130 ℔, 6 barrils de caffé, péſant 2182 ℔, 38 piéces de bois de fernambouc, 8 barriques de tartre, 5 de cloux, 12 caiſſes de ſouffre en canon, 8 d°. de cardes, 18 ballons de papier. *Pour Smirne*, le 12 Novembre, par la Tartane *la Cœnie*, Cap. Jacques Engelfret, 19 ballots de londrins ſeconds, 1 d°. de toiles, 19 barriques de ſucre, péſant 2290 ℔, 130 ſacs de caffé, péſant 49195 ℔, 2 caiſſes de bonnets, 1 d°. de ſouliers, 1 d°. de médicamens. *Pour Chipres & Allexandrette*, le 14, par la Pinque *S. Jean & S. Joſeph*, Cap. Philippe Aube, 112 ballots de londrins ſeconds, 27 d°. de londres larges, 79 barrils de ſucre, péſant 26850 ℔, 17 d°. d'indigo, péſant 5541 ℔, 4 d°. de grabeau, péſant 1046 ℔, 6 d°. de cochenille, péſant 1378 ℔, 18 d°. de tartre, péſant 6000 ℔, 108 ballons de papier, 7 caiſſes de ſavon, 5 d°. de bonnets, 5 d°. de clincaillerie, 1 de coupons de drap, 1 barrique de vin rouge. *Pour Smirne*, le 21, par la Barque *la Marie fortunée*, Cap. Barthelemy Fabre, 17 ballots de londres larges, 53 d°. de londrins ſeconds, 301 barriques de caffé, péſant 56514 ℔, 60 d°. de ſucre blanc, péſant 617 quintaux, 10 caiſſes de bonnets, 2 d°. de merceries, 10 d°. de prunes, 13 barriques d'indigo, péſant 3476 ℔, 2 d°. de cochenille, péſant 462 ℔, 500 pains de plomb, péſant 102622 ℔, 40 ſacs de grenaille, péſant 2800 ℔, 41 balles de cloux, péſant 19000 ℔, 4 d°. de proviſions.

DE MONTREAL *en Canada, le 6 Juil.* 1763.

Extrait d'une Lettre écrite de cette Ville.

» Il s'en faut de beaucoup que le Commerce ſe faſſe tranquillement dans nos » cantons. Il eſt expoſé à chaque inſtant, » à des avanies conſidérables. Toutes les » Nations ſauvages ont déclaré la guerre » aux Anglois. Nous ſommes dans la poſition la plus triſte, ſans ceſſe expoſés » à être maſſacrés. Les ſauvages ont fait » des dégats horribles dans la Virginie, & » dans le Maryland. Tous les poſtes de » ces environs du côté du Sud, ſont brûlés & raſés, & toutes les garniſons ont été » maſſacrées. Les Anglois ont envoyé trois » Régimens, qui ont été hachés en morceaux. Les Sauvages ont averti les Anglois, qu'ils ne feroient aucun priſonnier, qu'ils tueroient tous ceux qui » tomberoient entre leurs mains. Ils n'ont » tué qu'un François par mépriſe, parce » qu'il avoit un collet rouge à ſon habit. » Ces Nations diſent que les Anglois ont » empoiſonné leur terre, & qu'ils ne ſouffriront jamais qu'ils leur faſſent la loi. » Les cinq Nations qui étoient du côté des » Anglois, ſont de la partie, & ce ſont » eux qui ont envoyé des colliers aux Sauvages Eſpagnols. Ceux du Miſſiſſipi ſont » dans la mêlée, & quoiqu'ils ſoient à » huit cens lieues de nous, rien ne les » arrête. Ces miſérables s'approchent beaucoup de cette Ville. Il ont tué une partie d'Anglois au Cédre, qui eſt un petit port à cinq lieues d'ici. Nous n'oſons ſortir de la Ville, quoiqu'ils n'en veulent point aux François, qu'ils épargnent beaucoup. Jugez, Monſieur, ſi nous ſommes à plaindre, & ſi nous pouvons ſuivre avec quelque eſpérance de » ſuccès, nos opérations de Commerce. » Ce que je vous ai dit ne peut que vous » donner une foible idée des dégats & des » maſſacres, qu'ont fait ces Sauvages. » J'embraſſe toute votre chere famille. » Adieu.

DE LONDRES,

Reflexions d'un Particulier ſur le Commerce d'Eſpagne, relativement à la Grande-Bretagne.

» J'ai été informé de bonne part, que » notre Commerce avec la nouvelle & » l'ancienne Eſpagne, eſt diminué d'un » tiers de ce qu'il étoit il y a 40 ans, & » que la balance & le change entre l'Eſpagne & la Grande-Bretagne, ſe font » de jours en jour au détriment de la Gran- » de-Bretagne. Les raiſons de cette diminution du Commerce, ne ſont point du » tout difficiles à découvrir ou à expliquer. » On la doit en partie à l'avarice extrême de nos Marchands qui, loin de ſe contenter de profits modérés, ont maintenu » le prix de leurs Marchandiſes au-deſſus » de leur juſte valeur, ce qui a donné aux » François & aux Hollandois, la facilité » de vendre leurs marchandiſes en Eſpagne à meilleur marché que nous. 2°. Le » prix de la main-d'œuvre dans ces pays » étant moindre qu'en Angleterre, ils peuvent donner leurs marchandiſes à bien

Prix des Grains & Eaux-de-vie.

Froment, *le boiſſeau*, peſant 120 ℔, 11 ᴴ 15 ſ à 13 ᴴ 5 ſ; ſeigle du pays, 7 ᴴ à 7 ᴴ 10 ſ; eau-de-vie, 120 ᴴ les 32 *veltes*, ſans demande.

De Nantes, *le* 12 *Décembre* 1763.

Cours des Marchandiſes des Colonies au cent.

Bois de fernambouc 60 ᴴ; d'Inde ou de Campêche, 20ᴴ à 22 ᴴ; cannefice, 35 à 40ᴴ; coton, 165 à 170ᴴ, cuirs en poil, 150ᴴ; gingembre, 28 à 30 ᴴ; ſirop melaſſe, 11 ᴴ a 12 ᴴ; ſucre brut, 34 a 35 ᴴ; tête de forme, 37 à 38 ᴴ; terré, *premiere qualité*, 50 a 55 ᴴ; *ſeconde*, 46 a 48 ᴴ; *troiſieme*, 42 à 44 ᴴ; *quatrieme*, 38 à 40 ᴴ; ſucre rafiné à Nantes, 86 a 85 ᴴ.

Marchandiſes à la livre.

Caffé de Bourbon verd, 14 à 16 ſ; de Moka, jaune, 2 ᴴ 8 ſ a 2 ᴴ 10 ſ; de la Martinique, 16 ſ à l'entrepôt; de S. Domingue, 12 à 14 ſ, carret, 11 ᴴ 10 ſ a 12 ᴴ; indigo cuivré, 5 à 5 ᴴ 5 ſ; mélangé, 6 ᴴ 5 à 6 ᴴ 10 ſ; violet pur, 7 ᴴ 5 à 7 ᴴ 10 ſ; melangé de bleu & violet, 6 ᴴ 10 ſ à 6 ᴴ 15 ſ, bleu pur, 8 ᴴ 5 ſ a 8 ᴴ 10 ſ; morfil, 3 ᴴ 8 a 3 ᴴ 10 ſ; rocou, 15 ſ; thé boé, 3 ᴴ 15 ſ a 3 ᴴ 16 ſ 6 d; verd, 5 ᴴ 8 ſ à 5 ᴴ 9 ſ 6 d.

Cours des Grains.

Froment d'Amont nouveau, 145ᴴ *le tonneau*; de machechoul, 125 à 128 ᴴ; d'Orléans, 158 à 162 ᴴ; vieux du bas de la riviere, 190 à 200 ᴴ; nouveau, 140 à 150 ᴴ; ſeigle nouveau, 90 ᴴ; orge, 60 ᴴ; bled noir, 65 ᴴ; avoine d'Ancenis, 64 ᴴ.

Cours des Vins & Eaux-de-vie.

Vins nouveaux, *premiere qualité*, 130 à 140 ᴴ *le tonneau*; *ſeconde*, 110 à 120 ᴴ; *troiſieme*, 90 à 100 ᴴ; eaux-de-vie, les 29 *veltes*, 112 a 116 ᴴ.

Cours des ſels à bord des Navires.

Au Croiſic & au Poulignen, *le muid* 90 ᴴ; a Bourgneuf, 75 ᴴ *la charge*.

On a reçu avis le 10 Décembre, que ſix de nos Navires étoient detenus par des vents contraires dans la baye de Quiberon. Ils viennent de S. Domingue, de Cayenne & de la Guadaloupe: depuis ce tems nous avons appris que deux autres Navires venant auſſi des Colonies, étoient dans la rade du Croiſic.

Par le Courier de Breſt nous ſommes informés du naufrage du Navire *le Diamant* de cette Place, qui venoit du Cap. Les brumes (*a*), & les courants ont jetté ce Bâtiment dans la baye d'Audierne, où il s'eſt perdu totalement. Un mouſſe & un matelot ſe ſont ſauvés, & quelques heures après, un paſſager a été jetté ſur la côte avec un balot de coton qui lui a aidé à ſe ſauver. Le lendemain les cadavres du Capitaine & d'un Officier des troupes du Roi ont été pareillement jettés à la côte. On ne ſauvera pas la moindre choſe de ce Navire.

M. Jacques Berrouette, Négociant de cette Ville, ancien Juge-Conſul en chef & Avocat du Roi de la Monnoie, eſt mort dans un âge fort avancé. Ce Négociant s'étoit acquis la confiance des Etrangers, par ſa probité, l'eſtime de ſes amis, par ſon bon caractere, & l'amitié de ſa famille, par la droiture de ſon cœur. Son fils, digne héritier de ſa charge, de ſes biens & de ſes vertus, continuera ſans doute ſon commerce.

Du Havre, *le* 19 *Décembre* 1763.

Arrivée de Navires.

Il eſt entré dans ce Port, les 16 & 17 Décembre, le Paquebot Anglois *la Fantaiſie*, Cap. Aram, venant de Londres, qui doit y retourner la ſemaine prochaine.

Le Sloup Anglois, *la Petite Famille*, Cap. John Ruſbridge, venant de Chicheſter, chargé de 232 ſacs de farine.

Le Sloup Anglois l'*Eſpérance*, Cap Jean Wolf, venant de Porſmouth, chargé de 280 ſacs de farine.

Le Richard & Jean, Cap. Keeteh, venant de Cowe dans la Manche, chargé de 200 ſacs de farine, de 6 paquets & 1 coffre de hardes.

Le Brigantin Anglois *le Forriſter*, Cap. Thomas Ellis, venant de Corck, chargé de 700 barrils de bœuf, de 160 caiſſes de chandelles, de 13 verges de papeline, & de 2 verges de tiretaine.

Le Senau *La Dame-Fortune*, Cap. Loiſel, venant de la Martinique, chargé de 133 barriques, 25 tierçons, 8 quarts de ſucre; de 75 balles, 29 ballots & 3 ſacs de coton; de 109 barriques, 54 tierçons, 82 quarts & 183 ſacs de caffé; de 10 caiſſes de liqueurs; de 10 caves de ſirop & de 15 barrils de confitures.

Le Senau *la Sainte Roſe*, Cap. Louis-Adrien Bardel, venant de Liſbonne, chargé de 1080 caiſſes d'oranges & de citrons;

(*a*) *Brumes*, Brouillards de mer.

aunes ½, 97 à 124 ſ; ſuperfins, de 21 aunes ½, 146 à 183 ſ; d° de 20 aunes ½ 43 à 44 ſ 6 d; de 18 aunes ½, 47 ſ 6 d; de 18 aunes ½ ſur 1 aune ⅛, 45 ſ 6 d à 46 ſ 6 d; ſur 1 aune de large, 41 à 43 ſ; fins brodés, de 10 aunes ſur 1 aune, 165 à 200 ſ; TERRINDAMS, de 20 aunes ſur 1 aune ⅛, 49 ſ 6 d à 56 ſ 6 d; fins, 68 à 75 ſ; ſuperfins, de 19 aunes ½, 84 à 110 ſ; d° de 20 aunes, 125 à 145 ſ; d° Jaconat, 90 à 114 ſ; d° brodés fins, de 10 aunes, 170 à 200 ſ.

Toiles pour l'Impreſſion.

BAFTAS, de 18 aunes ½ de longueur ſur ¾ de largeur, 38 ſ; fins de 12 aunes, ſur 1 aune, 42 ſ 6 d à 44 ſ; d° de 14 aunes, 54 ſ; d° de 12 aunes ½, 45 ſ 6 d a 49 ſ; BAZINS, de 11 aunes ½ ſur 1 aune, 43 à 49 ſ 6 d; CHOUTARDS, de 15 aunes, 42 a 43 ſ 6 d; do fin, de 14 aunes ½, 59 ſ 6 d; DOSOTIS, fins, de 31 aunes ſur 1 aune ⅛, 64 ſ; GARAS, de 37 aunes ½ ſur 1 aune ⅛, 68 à 68 ſ 6 d; de 36 aunes ½, 66 à 68 ſ; fins de 36 aunes ½, 75 à 76 ſ; de 18 aunes ½, 33 ſ; de 18 aunes, 32 ſ 8 à 34 ſ 2 d; fins de 18 aunes, 37 ſ 6 d à 38 ſ 2 d; plus fins de 18 aunes, 41 ſ 6 d à 42 ſ 10 d; d° de 18 aunes, 32 à 33 ſ 6 d; de 15 aunes, 26 ſ 2 d; HAMANS, de 12 aunes ſur 1 aune ½, 44 à 49 ſ 6 d; d°, 43 ſ 6 d à 46 ſ; d° fins, de 11 aunes ½, 56 ſ 6 d à 62 ſ 6 d; de 12 aunes, 61 à 68 ſ; d° 57 ſ 6 d; SANNAS de 13 aunes ½ ſur 1 aune, 29 ſ 6 d à 30 ſ 6 d; fins 50 ſ; plus fins, 61 ſ; CARRIDARIS, de 9 aunes de longueur ſur 1 aune ⅛ de largeur, 12 ſ 6 d à 13 ſ 6 d; CHINTS de 12 aunes ſur 1 aune, 24 ſ 6 d; CHOUCLAS de 25 aunes, 49 à 49 ſ 6 d; COUPIS de 9 aunes ½, 16 ſ 8 d à 17 ſ; CUSTAS de 9 aunes ½, 18 ſ 8 d; CUTTANIS, à fleurs, de 15 aunes ſur ¼ 37 ſ 6 d; ECORCES d'arbre unies, de 10 aunes ſur une, 15 ſ 4 d à 16 ſ 4 d; d° jaſpées, 21 ſ 6 d à 21 ſ 8 d; d° rayées fines, 19 ſ 6 d à 21 ſ 2 d; d° ſuperfines 20 ſ 10 d à 22 ſ 10 d; ROMALS BURANAGORE, de 9 aunes ⅞, 18 ſ 6 d, 18 ſ 10 d à 21 ſ 2 d; de fil, de 11 aunes ½, 11 ſ 8 d à 13 ſ; d° 12 ſ 1 d; SERSUCRES, de 20 aunes ſur 1 aune, 39 ſ 6 d; fins de 15 aunes, 48 ſ 6 d; ſuperfins, de 12 aunes, 64 ſ 6 d; SHALBAFTS, de 20 aunes, 36 à 36 ſ 6 d; SOUCIS, de 20 aunes, 59 à 62 ſ 6 d; TEPOYS, de 14 aunes ſur ¾, 32 ſ 6 d; de 10 aunes, 28 à 30 ſ 6 d.

DE MARSEILLE, *le 2 Décembre* 1763.

Arrivée de Navires.

Il eſt arrivé dans ce Port les 28 & 29 Novembre, le Capitaine Jean Boullet, de S. Malo, commandant le Vaiſſeau *le Robuſte*, parti du Petit Nord le premier Octobre, chargé d'environ 4500 quintaux de morue & de 50 barriques d'huile de poiſſon. Il eſt entré dans le Détroit le 2 Novembre, a relâché le 4 à Alicante & en a mis ſous voile le 8, avec le Capitaine Bertrand venant du Havre & un Vaiſſeau François, ſous l'eſcorte d'un des Chebecs du Roi, deſquels il s'eſt ſéparé dans la nuit. Il rapporte que le 22 étant ſur le Cap S. Sébaſtien, il a reconnu 2 Frégates & 1 Chebec du Roi faiſant route à l'*Eſt*, ayant ſous leur eſcorte environ 18 Bâtimens, dont il en a revû encore une partie le 25 à environ 10 lieues de ce Golfe.

Le Cap. Claude Fichel de Greves, de Portherieux, commandant le Vaiſſeau *l'Argus*, parti du Petit-Nord le 24 Septembre dernier, chargé d'environ 4000 quintaux de morue & de 36 barriques d'huile de poiſſon. Il eſt entré dans le Détroit le 2 Novembre. Il rapporte que le 17 étant par le travers de Barcelone il a parlé aux Capitaines Deſbois & de la Foſſe venant de Terre-Neuve, deſquels il s'eſt ſéparé le même jour, & qu'étant ſur le même parrage, il a encore parlé au Capitaine d'un Vaiſſeau de Vannes, dont il ignore le nom, qui lui a dit qu'environ 20 Bâtimens qui étoient en vûe, ſont partis de Cadix ſous l'eſcorte de *Monſieur Demories*.

Le Capitaine Pierre Raciot, de Granville, commandant le Vaiſſeau *la Valeur*, parti du Petit-Nord le 20 Septembre chargé de 4500 quintaux de morue & de 40 barriques d'huile de poiſſon. Il eſt entré dans le Détroit le 2 Novembre. Il a abordé à Alicante le 7 & en a fait voile le 9. Il rapporte que le 22 étant a environ 12 lieues de la Catalogne, il a parlé au Capitaine d'une Frégate du Roi dont il ne ſçait pas le nom. Il s'en eſt ſéparé le même jour.

Le Capitaine Wouter Eetſon, Hollandois, commandant le Vaiſſeau *l'Amitie*, parti de Malaga le 11 Novembre, n'ayant que ſon leſt. Il rapporte que les Capitai-

deux milles à l'O des Iſles d'Hieres, ſur les Côtes de Provence, il a été viſité par un Chebec Algérien auquel il a donné quelques inſtrumens de navigation. Il a relâché le 16 à Cette, & en a mis ſous voile dans la nuit.

Le Patron André Martin, de cette Ville, commandant la Tartane de Pêche *la Nativité*, parti le 18 du courant de l'une des embouchures du Rhône, dite le Gras Sainte Anne, chargée de quelques marchandiſes & agrêts provenant du Vaiſſeau *le Saint Antoine de Padoue*, Cap. Adrien Root, Hollandois, venant de Saphi, échoué à ladite embouchure le 27 du mois paſſé.

DE BORDEAUX, *le 25 Novembre 1763.*

Froment, *le boiſſeau*, peſant 120 ℔, 10 ″ 15 ſ à 13 ″; ſeigle du Pays, 6 ″ 10 ſ à 6 ″ 15 ſ; eau-de-vie, 120 ″ les 32 *veltes*.

Arrivée de Navires.

Il eſt entré dans ce Port le 22 Novembre le Navire *le S. Martin*, de Bordeaux, du port de 150 tonneaux, Cap. Dubroc, venant du Port-au-Prince, chargé de 47 barriques, 13 quarts de ſucre brut; de 87 barriques, 28 quarts de ſucre terré; de 24 boucauds, 16 barriques & 49 quarts de caffé; de 18 barriques, 1 ancre, 2 tierçons & 15 quarts d'indigo; d'un ancre de carret; de 13 balles, 5 ballotins de coton; & d'un matelas de crin & de coton.

Le Navire *le Bacchus*, de Corck, Cap. Sullivan, venant dudit lieu, chargé de 848 barrils de bœuf, de 100 fréquins de beurre, de 10 fréquins de ſuif & 10 caiſſons de chandelle; le tout par entrepôt.

Navires en coutume pour les Iſles.

La Rebecca, de Bordeaux, Boniot & Raboteau Armateurs, Delmeſtre Courtier; *la Ruſée*, de Bordeaux, Pradier aîné Armateur, Chevret Courtier; *le Parnaſſe*, de Bordeaux, Tarteyron freres Armateurs, Caubet Courtier; *le Saint Antoine*, de Bordeaux, Baour & Compagnie Armateurs, Delmeſtre Courtier; *la Providence*, de Bordeaux, Cap. Dubergier, Mallac Armateur, Chevret Courtier; *le Magnifique*, de Bordeaux, P. Poitevin Armateur, Caubet Courtier; *la Chérie*, de Bayonne, Cabarrus Armateur, Caubet Courtier.

DE L'ORIENT, *le 30 Novembre 1763.*

La Frégate de la Compagnie des Indes *la Fidelle*, eſt arrivée aujourd'hui de l'Iſle de France en 81 jours de traverſée, ſa cargaiſon conſiſte à peu-près en 2400 balles de caffé de Bourbon.

Le Capitaine rapporte que le Vaiſſeau *le Fortuné*, en étoit parti pour ce Port un mois avant lui, & que les Navires *le Comte d'Artois* & *le Dargenſon*, n'étoient partis que 15 jours après le Fortuné: ces trois Vaiſſeaux ayant à bord le Régiment de Cambreſis, mais qu'ils devoient relâcher tous trois au Cap de Bonne Eſpérance.

Il ajoute que les Vaiſſeaux *le Condé*, *le Maniac*, *le Vengeur & le Vaillant*, devoient auſſi partir de l'Iſle de France peu de jours après la Fidelle. Ce ſont parconſéquent 7 Navires que l'on compte voir arriver inceſſamment à l'Orient.

DE CALAIS, *le 4 Décembre 1763.*

Vente de Bateaux plats.

Il ſera procédé le 20 Décembre prochain, deux heures de relevée, à la vente & adjudication de 10 Bateaux plats qui ſont actuellement dans le Port de Calais; ſçavoir, 6 pour l'Infanterie, numeros 3, 4, 16, 22, 37 & 89; & 4 pour la Cavalerie, numeros 156, 214, 236 & 240; leſquels ſeront vendus ſéparément l'un après l'autre, chacun avec ſes chaloupes, mâtures, agrêts & uſtenſiles qui lui ſont propres.

Toutes perſonnes ſeront reçues à propoſer leurs offres & encheres & pourront viſiter d'avance leſdits Bateaux & ce qui en dépend.

Pour faciliter aux Adjudicataires le payement du prix de leurs adjudications, il leur ſera accordé un délai de trois mois, en donnant bonne & ſuffiſante caution, ſoit à Calais, ſoit à Paris.

Dans les cas où leſdits Adjudicataires ſe trouveroient porteurs d'ordonnances non acquittées concernant les dépenſes deſdits Bateaux plats, leſdites ordonnances ſeront priſes pour comptant ſur le prix de leurs adjudications.

Le Brigantin *le Brillant*, Cap. Dumoulin Cornic, venant de Liſbonne, chargé de 769 caiſſes de fruits; de 100 cabas de figues; de 83 cuirs; de 257 planches & 22 buches de bois de Paliſſandre; de 200 quintaux de bois de fernambouc; de 30 balles de fanons de baleine.

Le Navire *l'Union*, Cap. Lambert, venant de Bilbao, chargé de 359 balles de laine.

La Galiote *la Ville de Bordeaux*, Cap. Langlois, venant de la Rochelle, chargée d'eau de-vie.

Le Brigantin l'*Amitié*, Cap. Saffray, venant de Bordeaux, chargé de vin, d'eau-de vie, de farine & de prunes.

Le Navire *la Tamiſe*, Cap. Lamoiſſe, venant du Cap François, chargé de 22 barriques *créolles*, 1 barrique *futaille de Bordeaux* & 1 quart de ſucre brut, *provenant de la Traite des Noirs*; de 185 barriques *créoles*, 36 barriques *futaille de Bordeaux* & 97 quarts de ſucre terré, provenant de la ſuſdite Traite; de 182 futailles d'indigo; de 145 balles & 8 ballots de coton; de 79 futailles & 339 ſacs de caffé; d'un quart de cacao; d'un quart de carret; de 95 cuirs en poil.

Ce Navire eſt parti du Cap le 7 Octobre dernier; le même jour il rencontra un Navire Hollandois venant de la Côte d'Angole, qui alloit au Cap avec une cargaiſon de 400 Noirs, l'Hollandois ne connoiſſant pas bien l'attérage, envoya ſon canot à bord de la Tamiſe pour prendre des inſtructions, & ils apprirent par lui que le Negrier *l'Aimable Henriette*, Cap. Maniable, ſorti du Havre le 27 Avril dernier, étoit heureuſement arrivé à Malembe, & avoit, le 2 Août, plus de 200 Noirs à bord. Il devoit quitter la Côte quinze jours ou trois ſemaines après. L'Hollandois avoit dix ſemaines de traverſée.

On a auſſi appris par la Tamiſe, qu'un Navire de Bordeaux arrivé au Cap, avoit rencontré à l'attérage de S. Domingue, le Negrier *le Frere & la Sœur*, Cap. Du Colombier, du Havre, armé à Dunkerque, lequel on croyoit arrivé à S. Marc.

On a reçu aujourd'hui avis que le Navire *la Belle Marie*, Cap. Bonnaventure le Monnier, parti de Cadix le 4 Octobre, & deſtiné pour le Havre, avoit relâché le 12 à Teneriffe en Amérique. On étoit très-inquiet de ce Navire, on peut ajouter foi à cette nouvelle, étant confirmée par des lettres de Cadix écrites tant à Paris qu'à Rouen.

Départ de Navire.

Il eſt ſorti de ce Port le 26 Novembre, le Navire Hollandois *le Dinde*, Cap. Claas Marten, allant à Amſterdam, il étoit en relâche ici depuis le 11 Novembre.

Navire en Armement.

Le Navire *l'Argonaute*, de 300 tonneaux, armé de 8 canons, 33 hommes d'équipage, Cap. Joſeph Chambrelan, eſt en charge pour le Port-au Prince en droiture & partira à la fin de Décembre. Ceux qui voudront y paſſer ou charger des marchandiſes à fret, s'adreſſeront au Havre, *à Meſſieurs Begouen, de Meaux, & Compagnie.*

De Rouen, *le 29 Novembre 1763.*

Prix de différentes Marchandiſes qui ont varié.

Bois de Campêche, coupe d'Eſpagne, 24 ℔ *le cent*; coton de la Guadaloupe, 190 à 200 ℔; coton de S. Domingue, 200 à 210 ℔; galles *en ſorte*, 200 ℔; huile fine du Port Maurice, 59 à 60 ℔; melaſſe, 15 ℔; ſavon de Marſeille blanc, 43 ℔; marbré bleu vif, 41 ℔ 10 ſ; pâle, 44 ℔; ſoudes d'Alicante & de Carthagene, 25 ℔; ſuc de réglisſe, 46 à 47 ℔; gaudron, *la flute*, 23 ℔; huile de baleine d'Hollande, 175 à 180 ℔ *la barrique*, morue d'Hollande, *le barril*, 87 ℔ 10 ſ; caffé de la Martinique, 1 ℔ 2 ſ la ℔; de S. Domingue, 14 à 16 ſ; indigo de Guatimala, 12 ℔; de Sobréſaliente, 10 ℔ 10 ſ; de Corticolor, 8 ℔ à 8 ℔ 10 ſ.

Arrivée de Navires.

Il eſt entré dans ce Port le 28 Novembre, le Navire du Cap. Dirk Wingaard, d'Amſterdam, venant dudit lieu, chargé de 10 barrils de vermillon, d'un barril de colle de poiſſon, de 12 piéces d'huile de lin, d'un barril de potaſſe, de 3 barrils de ſoie de porc, de 3 barrils de pelleterie, de 187 blocs d'étain, de 11 balles de plumes à lit, d'une caiſſe de porcelaines, de 55 barriques d'huile de poiſſon, de 2 caiſſes d'oignons de fleurs, de 1109 buches de différens bois de teinture; de 6 groſſes dents & 1 panier de petites dents d'élephant; de 10 cabas d'amandes; d'une balle de poivre; de 7

à environ ſix lieues de terre, il a rencontré un Chebec Algérien, monté de 10 canons, avec lequel il n'a point communiqué.

Le Cap. Hans Nicolas Land, Danois, commandant le Senau l'*Eſperance*, parti de Cheſter en Angleterre le 19 Septembre, rapporte que le 2 Novembre étant à 30 lieues diſtant de ce Golfe, il a rencontré un Chebec Algérien, monté de 6 canons & équipé d'environ 200 hommes, avec lequel il a fréquenté pour exhiber ſes expéditions.

Le Cap. Louis François Beauſſier, de la Ciotat, commandant la Corvette *la Marie*, partie d'Alexandrie le 12 Octobre, rapporte que le 29 étant ſur le Cap de Pale en Sardaigne, il a vû une Frégate qu'il croit Françoiſe, quoiqu'elle ait mis Pavillon Anglois.

Le Capitaine Leendert Van Kettin, Hollandois, commandant le Vaiſſeau *le Neptune*, parti de Malaga le 11 du mois paſſé, qui y a laiſſé un Chebec du Roi, rapporte qu'un Vaiſſeau François allant aux Iſles, en a mis ſous voile 14 jours avant lui, & que le 2 de ce mois, il a vû trois Vaiſſeaux de Guerre François, tenant la bordée au S. O.

Le Cap. Thomas Hammor, Danois, commandant le Vaiſſeau *le Vezuve*, parti de Salé, le 2 Septembre, dit y avoir laiſſé un Brigantin de Bayonne, ci-devant conduit par un Corſaire de Salé, & une Frégate de 44 canons, nouvellement lancée à la Mer. Il a abordé le 6 à Saphi, où il a fini ſa cargaiſon, & en a fait voile le 30.

Le Capitaine Jean Lecorclé, de Granville, commandant le Vaiſſeau *le Page*, parti du Petit Nord le 15 Septembre, chargé de 3000 quintaux de morue & de 36 barriques d'huile de poiſſon.

Le Capitaine Jacques Detouche de la Frenaye, de Granville, commandant le Vaiſſeau *l'Intrepide*, parti de Terre-Neuve le 23 Septembre, chargé d'environ 4500 quintaux de morue & de 39 barriques d'huile de poiſſon. Il eſt entré dans le Détroit le 27 Octobre, & rapporte que le 28 à minuit, ſe trouvant à la hauteur du Cap de Gales, il a été approché de 2 Chebecs qu'il a fait écarter, & qu'il a reconnu le lendemain être Barbareſques, dont un monté de 10 à 12 canons.

Le Capitaine François Cattaud, de Toulon, commandant la barque *la Marſeilloiſe*, parti de Saphi le 14 du mois paſſé, & entré dans le Détroit le 21, rapporte que le 26, étant à une lieue de l'Alboran, il a été viſité par une Barque Algérienne, montée de 14 canons & équipée d'environ 150 hommes.

Le Cap. Touſſaint Guibert Laſalle, commandant le Vaiſſeau *la Themis*, parti du petit Nord le 24 Septembre, chargé d'environ 3500 quintaux de morue & de 33 barriques d'huile de poiſſon, rapporte que le 1 Novembre, étant ſur le Cap Martin, à diſtance de 4 lieues & demie, il a été viſité par une Barque Algérienne, montée de 14 canons & d'environ 90 hommes, dont il a reçu un mauvais traitement & un pillage d'argent, de nippes, de proviſions & d'inſtrumens de navigation.

Le Cap. Tennés Van Dukkum, Hollandois, commandant le Vaiſſeau *le Jean & Théodore*, parti de Majorque le 25 Mai dernier, rapporte que le 17 Juin étant à la hauteur de Malaga, il fut rencontré par une Galiote Saletine qui le conduiſit à Alger, où il arriva le 22 & d'où il repartit le 14 Septembre. Il eſt revenu à Majorque le 5 du mois dernier & en a mis ſous voile le 18. Il ajoute que le 27 étant à la hauteur de Barcelone, il a été viſité par une Galiote Algérienne, & que le premier de ce mois ſe trouvant ſur le Cap S. Sébaſtien, il a rencontré une Barque de la même Nation à bord de laquelle il a été obligé de ſe rendre pour exhiber ſes expéditions.

Le Cap. Jean-Baptiſte Galiot, de Saint Malo, commandant le Vaiſſeau *la Valeur*, parti du petit Nord le 25 Septembre, chargé d'environ 4500 quintaux de morue & de 28 barriques d'huile de poiſſon, rapporte que le 23 Octobre étant environ 30 lieues à l'O de Liſbonne, vers les ſept heures & demie du ſoir, un Vaiſſeau de 20 à 21 canons lui a tiré une douzaine de coups de canon, mais qu'il s'eſt ſauvé à la faveur de la nuit & de la bonne marche de ſon Vaiſſeau.

Du Havre, *le 21 Novembre 1763.*

Arrivée de Navires.

Il eſt entré dans ce Port le 16 juſques & compris le 21 Novembre, le Bateau, *le Chef-d'œuvre*, Cap. Gueroult, venant de Dieppe, chargé de 6 canons de fer, de 150 boulets; d'un coffre de marchandiſes & d'une caiſſe de livres.

Le Navire Hollandois *la Concorde*, Cap.

» paſſer de vos nouvelles; en conſéquence il » vous plaira les adreſſer à *Don Pedro Chriſ-* » *tian Wulf, Commiſſionaire de S. M. & Roi* » *du Suxia em Salé*, y mettre une enveloppe » & l'adreſſer à *Los Senores la Viuda Eſpino-* » *ſa y hyes em Gibraltar*, qui ſont les Correſ- » pondans de M. Wulf, & qui les feront » paſſer ici par la voye de Tetuan; elles » me parviendront en quelqu'endroit de la » Barbarie que je ſois. Il y a encore en croi- » ſiere dans l'océan, deux Chebecs, un » de 22 & 1 de 14 canons, & dans la » Méditerranée 8 Galiotes, les autres » grands Corſaires ſont rentrés. Il y a un » mois qu'on a lancé à l'eau dans ce Port un » Navire qui pourra monter 50 canons & » qui ira en croiſiere cet hyver, comman- » dé par un Capitaine que le Roi fait venir » d'Alger; la multitude & la force des Cor- » ſaires deviennent conſidérables. Tous les » Chrétiens & Renegats de ce Pays diſent » que ce Roi deſire beaucoup la paix; » deux ou trois ans avant cette derniere » campagne, il n'y avoit que 23 Fran- » çois eſclaves, nous ſommes à préſent » 120, & Dieu ſçait comme ils augmen- » teront chaque jour. Le Roi recommande » à tous les Capitaines de prendre autant de » François qu'ils pourront, parce qu'il croit » parce moyen engager le Roi de France » à lui faire la Paix; je ne ſçais ce qui peut » y mettre empêchement, mais il eſt bien » certain qu'une continuation de guerre » ne peut devenir que de plus en plus fu- » neſte au Commerce de la France. Le » Roi a fait venir ici un Ingénieur Napoli- » tain, eſclave à Alger, pour fortifier l'en- » trée d'un Port qui eſt entre Saphi & Sanc- » ta-Crux, qui dit-on pourra contenir dix » Vaiſſeaux de Guerre de 60 canons & une » vingtaine de Corſaires au-deſſus de 24 » canons, deux mille Maures eſclaves & » Renegats y ſont à travailler depuis deux » mois, & le Dannemarck ſeul doit lui » fournir de quoi faire & équiper 5 Vaiſ- » ſeaux de ligne & 5 Chebecs; les autres » Puiſſances avec leſquelles il eſt en Paix, » tels que les Anglois, Hollandois & Sué- » dois, ſont tous obligés de lui fournir ce » qui aura rapport à la Marine. Les Mau- » res & les Chrétiens diſent unanimement » que jamais il n'y a eu un Roi dans ce » Pays pareil à celui-ci.

» Il y a ici un Renégat Portugais à qui » le Roi a donné une de ſes filles en ma- » riage qui a navigué longtems avec les » Anglois, qui a toute ſa confiance. Il m'a » fait venir hier chez lui & m'a fait bien » des queſtions auxquelles j'ai répondu au- » tant que mon trouble me l'a permis; » tout ce que je vous dis ici, je le tiens de » M. Bazins, beau frere de M. Lerey, qui » eſt à préſent en France, des Renégats » François qui ſont ici en aſſez grand nom- » bre, & des eſclaves ouvriers qui travail- » lent dans ce Port.

» Voilà tout ce que la briéveté du tems » & le peu de connoiſſance que j'ai de ce » Pays, me permettent de vous mander » pour le préſent, comme j'ai la liberté d'é- » crire tout ce que je veux ſans crainte de » châtiment, j'eſpere par la ſuite vous fai- » re part de plus amples obſervations. Je » ſuis, &c. Signé DUPUIS.

DE BORDEAUX, *le* 8 *Novembre* 1762.

Prix courant des Marchandiſes de l'Amérique à Bordeaux.

Sucre blanc, *premiere ſorte*, 52 ℔ *le quintal*; *ſeconde*, 48 ℔; *troiſieme*, 45 ℔; *quatrieme* & communs, 38 à 41 ℔; tête, 34 à 36 ℔; brut, 28, 30 à 34 ℔; caffé de la Martinique, 14 à 15 ſ la ℔; de S. Domingue, 11 à 13 ſ; indigo cuivré, 4 ℔ 15 ſ à 5 ℔ 5 ſ; mêlé, 5 ℔ 10 ſ à 6 ℔ 5 ſ; bleu, 7 ℔ à 7 ℔ 10 ſ; cacao, 14 à 15 ſ; coton, 165 à 180 ℔ *le quintal*.

Prix des Grains & Eau-de-vie.

Froment, *le boiſſeau*, peſant 120 ℔, 9 ℔ 15 ſ à 13 ℔ 5 ſ; ſeigle du Pays, 6 ℔ 15 ſ à 7 ℔; eau-de-vie, 115 ℔ les 27 *veltes*.

Arrivée de Navires.

Il eſt entré dans ce Port, le 3 Novembre, *le Lys* de Bordeaux, de 300 tonneaux, Cap. Jean Boiſnard, venant de S. Domingue, chargé de 330 barriques, 9 quarts & 1 ancre de ſucre terré; de 35 barriques 1 futaille, 5 ancres, 1 tierçon, 20 quarts & 3 barrils d'indigo; de 45 boucauds, 62 futailles, 10 barriques, 167 quarts & 5 ſacs de caffé; de 52 barriques de ſucre brut; de 2 paquets de pelleterie; de 379 côtés de cuirs tannés; de 25 cuirs tannés en poil; de 4 barrils de confitures; d'un caiſſon de ſirop, & d'une caiſſe de clincaillerie en retour.

L'Aimable Zabeth, de Bordeaux, de 200 tonneaux, Cap. Raynaud, venant de la Martinique, chargée de 117 barriques, 5 tierçons & 2 quarts de ſucre terré; de 6 boucauds, 149 futailles, 49 barriques,

de farine; de 15 tonneaux de vin & d'un cabriolet.

Le Jeune Robin de Friſlande, Capitaine Arent Mayer, venant d'Amſterdam, chargé de 8025 fromages; de 99 futailles, 3 barrils, 7 balles, 1 coffre, 1 caiſſe, 7 paquets & 6 paniers de différentes marchandiſes; de 621 planches de ſapin; de 98 buches de bois de teinture; d'un rouleau de plomb; de 2 plaques de fer & de 116 paquets de papier à ſucre.

Le Saint Pierre, Cap. Harouvenant, de S. Sébaſtien en Eſpagne venant dudit lieu, chargé de 770 barres de fer; de 40 feuillards; de 120 pierres à meules.

La Marie Claire, Cap. P. Bois, venant de S. Jean de Luz, chargé de 500 quintaux de morue.

Les Deux Suſannes, de ce Port, de 200 tonneaux, Cap. Morgat, venant du Banc de Terre Neuve, dont la charge conſiſte en 4150 morues vertes; 4000 langues de morue; 1500 têtes de morue: 3000 noues de morue & 1000 flottans.

Le Navire *les Deux Freres*, de ce Port, Cap. Dardaire le jeune, venant du Cap; *le Printems*, Cap. Elie Giraudeau, venant de S. Marc, & *le Brillant*, Cap. Gallocheau, venant du Port au Prince, tous trois chargés de 86 boucauds, 108 barriques, 36 tierçons, 34 quarts & 3 ancres d'indigo; de 304 barriques & 42 quarts de ſucre brut; de 279 barriques 21 quarts de ſucre terré; de 37 boucauds, 32 barriques, 88 tierçons, 1 ancre, 116 quarts & 3 ſacs de caffé; de 457 cuirs en poil; de 352 cuirs tannés; de 3 balles & deux demi-balles de coton; d'un quart de carret.

De Noirmoutier, *le 1 Novembre 1763.*

Aujourd'hui à 5 heures du matin, le Navire *l'Aimable Catherine*, s'eſt échoué ſur les *Bœufs*, écueil dangereux ſur ces côtes; ce Navire avoit été acheté à Marſeille par un Négociant de Nantes, & faiſoit ſon retour de S. Domingue à Nantes. On prétend que le Capitaine ne connoiſſant point les côtes de Bretagne & de Poitou, & ayant manqué la riviere de Nantes, avoit malheureuſement donné ſur cet écueil. On ne ſauvera que quelques indigos & quelques cotons d'une cargaiſon ſi riche.

De Pimbeuf, *le 5 Novembre 1763.*

Il eſt arrivé à Pimbeuf, cinq Navires venant des Colonies; ſçavoir, *la Sainte Anne*, *la Brillante*, *la Julie*, *la Barbue*, flute du Roi, & *la Reine de France*; on en donnera le chargement l'ordinaire prochain.

De Nantes, *le 5 Novembre 1763.*

Prix courant des Marchandiſes des Colonies.

Marchandiſes au cent.

Camefice 40 ℔; coton, 178 à 180 ℔; cuirs en poil, 80 à 130 ℔; gingembre, 28 à 30 ℔; ſirop melaſſe, 10 ℔ 10 ſ à 11 ℔; ſucre brut, 32 ℔; tête de forme, 35 à 38 ℔; terré, *premiere ſorte*, 50 à 52 ℔; *ſeconde*, 44 à 46 ℔; *troiſieme*, 42 à 43 ℔; *quatrieme*, 40 ℔; ſucre rafiné à Nantes, 90 ℔.

Marchandiſes à la livre.

Cacao, 1 ℔ 6 ſ à 1 ℔ 8 ſ, ; caffé de Bourbon, 15 à 17 ſ; de Moka, 2 ℔ 8 ſ; de la Martinique, 19 à 21 ſ; de S Domingue, 13 à 14 ſ; carret, 11 ℔ 10 ſ à 12 ℔; indigo cuivré, 5 ℔ 10 ſ, mêlangé, 6 ℔ 10 ſ, violet pur, 7 ℔ 10 ſ; mêlé de bleu & violet, 8 ℔; bleu pur, 8 ℔ 10 ſ; morphil, 3 ℔ 8 ſ à 3 ℔ 10 ſ; rocou, 18 ſ; thé boé, 3 ℔ 15 ſ à 3 ℔ 16 ſ; thé verd, 5 ℔ 8 ſ a 5 ℔ 9 ſ.

Du Havre, *le 15 Novembre 1763.*

AVIS aux Perſonnes intéreſſées dans les fournitures & entrepriſes de la Marine pour le Roi, & par contrats ſur la Ferme des cuirs, &c. affiché à la Bourſe du Havre, le 10 Novembre 1763.

Il y a une perſonne de conſidération qui propoſe de prendre par arrangement & pour ſon compte, toutes créances dues par le Roi, pour fournitures & entrepriſes dans la Marine, qui ne ſont pas encore payées, comme pour fabrique de Vaiſſeaux, Bateaux plats, fourniture des vivres, cordages, toiles, gaudrons, chanvres & généralement de toutes choſes concernant la Marine & pour le Roi, moyennant que les états ſoient viſés & conſtatés par les Commiſſaires & Intendans de la Marine, du lieu où ſeront faites les entrepriſes & fournitures; de prendre auſſi par arrangement tous contrats ſur la Ferme des cuirs & autres Octrois dont on deſirera faire de l'argent comptant. Les intéreſſés ſont priés de remettre une note de leurs créances envers le Roi, à M. de *Longuemare l'ainé*, Négociant au Havre, & leurs adreſſes au bas de leurs notes; de même que pour les contrats, en y déſignant le nombre des contrats & la valeur de chaque contrat. Les intéreſſés recevront de Paris une prompte réſolution pour l'achat de leurs actions,

à 65 ℔, 2, ½, 2 ⅝ à 2 ⅝; cuir de maroquin, 27 à 29; courdouan du Pays, 27 à 28; femelle des dos du Pays, 8, ½ ¼ à 9; d'Angleterre, 8 à 8 ½; de veaux de Londres, 17 à 18.

DE MARSEILLE, *le 31 Octobre 1763.*

Arrivées de Navires.

Il eſt entré dans ce Port du 22, juſques & compris le 25 Octobre, le Capitaine Louis Brue, de la Ciotat, commandant le Brigantin *Sainte Barbe*, parti d'Alexandrie le 6 Août en leſt. Il a abordé le 9 à Damiette, où il a chargé du ris & de la cire pour ſon compte; il en a fait voile le 18, & y a laiſſé les Capitaines Torme & Audifret en caravannes; il a abordé a Malthe le 24 Septembre, & en eſt parti le 28 avec les Capitaines Lirand, Sigaud, Bonnaud, David allant dans le Levant, & Borelly chargé d'orge pour Malaga.

Le Capitaine Claude Gourel de Berre, commandant la Tartanne *Saint Jean-Baptiſte*, parti de Modon en Morée, le 3 de ce mois, chargé d'huile & d'autres marchandiſes, il en a fait voile avec les Capitaines Merle & Plane, dont les cargaiſons conſiſtoient en huile & autres marchandiſes pour cette Ville.

Le Capitaine Boniface Monier, de Marſeille, commandant la Pinque *Saint Joſeph*, parti de Smyrne le 21 Septembre, chargée de marchandiſes pour ici. Il y a laiſſé les Capitaines Clavely & Final en charge pour cette Ville.

Le Capitaine Antoine Callamand, de Saint Chamas, commandant la Pinque *la Vierge du Pui*, parti de Patras le 30 Septembre, chargée de raiſins de Corinthe pour cette Ville.

Le Capitaine Pierre Joſeph Merle, de Cannes, commandant la Tartanne *la Fortune*, parti de *Taſſo* le 18 Septembre; il a abordé à Modon; il en a fait voile le 3 Octobre avec le Capitaine Plane, qu'il a quitté le 6 à la hauteur de Malthe, il a relâché audit Malthe, & en eſt reparti le 14.

DE NANTES, *le 29 Octobre 1763.*

Marchandiſes au cent.

Bois de fernambourg, 60 ″, d'Inde ou de Campêche 22 ″; cannefice 35 à 40 ″; coton 175 à 180″; gingembre 30″; ſirop melaſſe, 10 ″ 10 ſ. à 11 ″; ſucre brut, 33 ″ tête de forme 37 à 38 ″; terré, *premiere qualité*, 52 à 53 ″; *ſeconde*, 46 à 47 ″; *troiſiéme*, 44 ″; *quatriéme*, 40 ″; ſucre rafiné à Nantes, 90 ″.

Marchandiſes à la livre.

Cacao, 1 ″ 6 ſ a 1 ″ 8 ſ; caffé de Bourbon, 15 à 17 ſ, de Moka 2 ″ 8 ſ de la Martinique 17 à 19 ſ; de S Domingue, 13 à 15 ſ; carret 11 ″ 10 ſ a 12 ″; indigo cuivré, 5 ″ 5 ſ, mêlangé, 6 ″ 10 ſ; violet pur, 7 ″; mêlé de bleu & violet, 8 ″; bleu pur, 8 ″ 10 ſ; morphil, 3 ″ 8 ſ à 3 ″ 10 ſ; rocou, 18 ſ; thé boé, 3 ″ 15 ſ à 3 ″ 16 ſ; thé verd, 5 ″ 8 ſ à 5 ″ 9 ſ.

Arrivée de Navire.

Il eſt entré dans ce Port le 26 Octobre, le Navire *le S. Auguſtin*, de Bilbao, du port de 100 tonneaux, Cap. Philippes Delcaſtillo, venant de Bayonne, chargé de 1400 planches de ſapin; de 140 milliers de réſine & bray ſec; de 13900 ℔ de laine, & de 12 douzaines de balais de joncs.

Départ de Navires.

Il eſt ſorti de ce Port les 25, 27 & 28 Octobre, *le Leniek Luſt*, de 70 tonneaux, Cap. Pieters Gaweg, allant à Dort en Hollande, chargé de 78755 ℔ de ſucre terré.

Le Navire l'*Eleonor*, Cap le ſieur le Ray, du port de 300 tonneaux, armateurs, *Meſſieurs Bouteillier pere & fils*, allant à Leoganne.

Le Don de Dieu, de Nantes, de 60 tonneaux, Cap. le ſieur Pelletier, chargé pour S. Sebaſtien de 540 *aunes* d'étamine; de 1058 ℔ de toile; de 105 veltes d'eau-de-vie, & de 56148 ℔ de ſucre terré.

On vient de lancer à l'eau, la frégate du Roi, *la Danaé*, de 26 canons de 8 ℔ de balle, de la conſtruction du ſieur Bournau l'aîné; & *le Chaumont*, de 300 tonneaux, pour M. le Ray de Chaumont, conſtruit par le ſieur Prebois.

DU HAVRE, *le 7 Novembre 1763.*

Arrivée de Navires.

Il eſt entré dans ce Port depuis le 3 juſques au 6 Novembre incluſivement, le Senau Hollandois *le Jeune Jean Pierre*, Cap Barent Barentz, venant de la Cayenne, chargé de 3 barriques & 3 quarts de ſucre blanc; de 10 barriques, 38 quarts, & 6 ſacs de caffé; de 102 balles & ballots de coton; de 75 barriques & quarts de cacao; de 75 barriques & tierçons de rocou; de 440 ℔ de vieux cuivre, & de 30 morceaux de bois de tabletterie.

Le Senau l'*Argenaute*, Cap. Chambra-

parce que la récolte a été moins considérable cette année que l'année derniere.

Le froment à Bayonne vaut 6 ᴴ 7 ſ *la conque*; à Peyrehourade 6 ᴴ 5 ſ; à Habals 6 ᴴ 3 ſ; a Belloc 6 ᴴ 4 ſ.

Les vins du Cap-Breton valent 150 ᴴ *la demi-barrique*, ou *les* 18 *veltes*; le vin de Grave, rouge 120 ᴴ *les* 40 *veltes*; de Grave blanc 110 ᴴ; les huiles d'olive ſe vendent 42 ᴴ *le cent*.

Les Marchandiſes ſeches au Cap, au Port au Prince, n'ont de débouché qu'en perdant 50 pour ⅌. Ceux qui ont fait des pacotilles, ont été forcés de remettre leurs Marchandiſes à des Commiſſionnaires pour les vendre, lorſque l'occaſion ſera favorable.

Les farines ne s'y vendent que 32 ᴴ *le barril*, c'eſt-à-dire, 50 pour ⅌ de perte; il en eſt de même de tout ce qui eſt comeſtible.

Le fret eſt de 24 à 26 ᵈ *la livre*, ce qui occaſionne un ſurcroit de perte ſur la vente des Marchandiſes qu'on y porte. Les Changes n'ont point varié.

Prix de Marchandiſes à Dax.

Gaudron, 26 ᴴ *la barrique*; *le demi-barril*, 13 ᴴ; Réſine, 40 ᴴ; Bray ſec, 30 ᴴ *le millier*; Bray noir, 11 ᴴ *les* 250 ℔; Planches de 9 pieds, 42 ᴴ; de 8 pieds, 31 ᴴ *le cent*.

De Bordeaux, *le* 25 *Octobre* 1763.

Arrivée de Navires,

Il eſt entré dans ce Port les 14, 17 & 22 Octobre, *l'Américquaine*, des Cayes de S. Louis, de 250 tonneaux, Cap. Dufau, venant dudit lieu; *le Thomas*, de Cherbourg, M. Lemonier, venant de S. Domingue; *le Solide*, de Bordeaux, de 280 tonneaux, Cap. Veſiat, venant de S. Marc, chargés, tous trois de 564 barriques, 9 tierçons & 100 quarts de ſucre brut; de 168 barriques, un ancre, & 12 quarts de ſucre terré, d'un barril de ſucre en pain; de 38 boucauds, 31 futailles, 96 barriques, 24 tierçons, 316 quarts & 182 ſacs de caffé; de 19 boucauds, 22 futailles, 39 barriques, 19 tierçons, 6 ancres, 43 quarts, 1 caiſſe & 1 ſac d'indigo; de 19 balles, 2 ballots, 3 ballotins & 8 matelats de coton; de 400 côtés de cuirs de bœuf tannés; de 2 ancres & d'un barril de confitures; de 5 caves de ſyrop; de 3 madriers, & 2 planches de bois d'acajou, de 650 douelles de mairain; *la Proſpérité*, de Rotterdam, Me Scoerds, venant de Wibourg, chargée de 5826 planches de ſapin, de 7 à 10 pieds; *la Réſolution*, d'Amſterdam, Me Freytag, venant de Wibourg, chargée de 6975 planches de ſapin de 10 pieds; *l'Elizabeth*, de Guernezey, Me Rabay, venant dudit lieu, chargée de 167 barriques, 1 tierçon de vin de ville de retour; *la ſainte Anne*, de Pont-l'Abbé, Me Rivenac, venant dudit lieu, chargée de 150 demi barriques de ſardines preſſées & de 41 balles de congre (*a*) ſec; *le vieux Nol*, de Wexford en Irlande, Me Yvori, venant dudit lieu, chargé de 214 barrils de bœuf, de 31 barrils & 22 fréquins de beurre par entrepot; *la ſainte Anne*, de Bilbao, Me Ballibian; *la Notre-Dame de l'Aſſomption*, de Bilbao, Me Barrio, venant dudit lieu, chargées d'un grenier de morue ſeche; de 10 balles de laine en rame & de 1826 quintaux de fer en barres.

Du Havre, *le* 31 *Octobre*.

Il y a depuis huit à dix jours ſur notre rade un petit Brigantin que l'on croit Eſpagnol, ou du moins il en porte le pavillon. Comme depuis ce tems il a regné des vents très-favorables & qu'il n'a point quitté ſon mouillage, on ſuppoſe que c'eſt un Contrebandier.

Les vents qui ſont actuellement du ſud-oueſt à l'oueſt ſont très bons pour l'arrivée des Navires attendus ici de nos Colonies, de Corck & d'ailleurs, qui doivent apporter des bœufs pour pluſieurs de nos Vaiſſeaux deſtinés pour la Martinique.

On continue avec empreſſement la conſtruction des deux flutes du Roi, qui ſont ſur les chantiers du Baſſin, l'une ſe nomme, *la Bricolle* & l'autre *la Couliſſe*.

Arrivée de Navires.

Il eſt entré dans ce Port du 27 juſques & compris le 30 Octobre, le Navire Danois *la Providence*, Cap. Jorgen Jenſen, venant de Holmſtrand, chargé d'un grenier de ſapin, d'un grenier de planches, d'un grenier de douelles, de 36 mâts & 36 avirons; le navire Hollandois, *l'Oeil veillant*, Cap. Liewe Borſt, venant de Wibourg en Dannemark, chargé d'un grenier de planches de ſapin, de 276 gon-

(*a*) *Congre*, gros poiſſon de mer reſſemblant à l'anguille, dont il ſe fait une pêche aſſez conſidérable ſur les côtes de Bretagne.

20 à 40 ; vinaigre de Bordeaux, en tierçons, 16 à 20 *florins*.

Prix des Eaux-de-vie, les 30 verges, à la livre de gros.

Eau-de-vie de Cognac, 12 ½ à 13 ; de la Rochelle, 12 ; de Bayonne, 12 ; de Bordeaux, 12 ; de Languedoc, 12 ; esprit de Barcelonne, *fort quatre cinq*, 14 ; esprit de Bordeaux, *fort trois cinq*, 19 ; de Provence, 10 ; des grains de Westphalie, 27, 27 ½ à 28 *florins*.

Prix du Froment & du Seigle, le lest, au florin d'or.

Froment de Pologne, blanc, 116 à 124. rouge, 116 à 126 ; de Warde & d'Elbing, 116 à 126 ; de Konigsberg, 118 a 125 ; d'Angleterre, *rouge & blanc*, 122 à 140 ; de Zélande, 128 à 146 ; seigle de Prusse, 80 à 88 ; de Konigsberg, 78 a 86 ; de Brabant & de Flandres, 82 à 90.

COURS DES CHANGES.

Venise à 2 usances, 91 *deniers de gros* ; Livourne, 88 ; Gênes, 97 ; Madrid, 94 ¼ ; Bilbao, 93 ½ ; Cadix, 93 ¾ à 94 ; Seville, 93 ¼ ; Lisbonne, 46 ¼ à 46 ; Londres à vue, 34 f. 8 d. ½ à 9 d. ; a 2 usances, 34 f. 6 d. ; Paris a vue, 54 d. ¾ ; a 2 usances, 54 d. ⅝ ; Bordeaux, 55 ⅛, Breslau, à 6 semaines de date, 21 f. ½ ; Vienne à 6 semaines de date, 35 f. ⅝ ; Dantzic à 40 jours, 386 *gros Polonois* ; Hambourg, court terme, 33 f. 3/16 à ¼ ; Bruxelles, 3 ½ p. ⅒ perte ; Gand & Anvers, 3 ¼ p. ⅒ perte ; Rotterdam, ¼ p. ⅒ perte ; Zélande, 3 p. ⅒ perte ; Agio de Banque, 3 ¼ p. ⅒.

DE MARSEILLE, *le 24 Octobre 1763.*

La quantité de Lisbonines *(a)* qu'à apporté à Marseille, le Vaisseau de la Religion, *le S. Jean*, en a fait baisser le prix à 42 ℔ 5 f. *la piece*, de 43 ℔ qu'elles valoient auparavant.

Le caffé du Levant se vend présentement ici 38 f. la ℔, du poids de 13 onces ou environ.

(a) *Lisbonines*, pieces d'or de Portugal. Les plus fortes qui pesent une once sont fixées à 12800 rés ; celles ci-dessus le sont à 6400, & pesent une demi-once, il y en a d'autres fixées à 3200, 1600 & 800 rés, dont le poids diminue à proportion de la valeur.

Les 450 rés de Portugal équivalent à l'écu de 3 liv. de France.

DE LA ROCHELLE, *le 22 Octobre 1763.*

Prix des Marchandises de St. Domingue, à la Rochelle.

Sucre *premiere sorte*, 48 à 50 ℔ *le quintal* ; *seconde sorte*, 46 à 48 ℔ ; *troisieme*, 42 à 44 ℔ ; *quatrieme*, 39 à 40 ℔ ; brut, 33 à 35 ℔ ; coton, 180 ℔ ; caffés, *petit grain*, 12 à 13 f la ℔ ; ordinaires 11 f ; indigo cuivré, 5 ℔ 5 f ; bleu, 8 à 9 ℔ ; violet, 7 à 8 ℔ ; mélangé en bleu, violet & cuivré, 6 à 6 ℔ 10 f ; carret, 10 a 11 ℔ ; *toutes ces marchandises prises à l'Entrepôt.*

Coton de la Cayenne, 230℔ *le cent* ; caffé, 18 f ; cacao, 16 f ; rocou, 28 f. la ℔.

Prix des Grains à Marans, le Mardi 18 Octobre.

Froment nouveau, 120 à 122 ℔ *le tonneau*, pesant 2200 ℔ ; froment commun, 110 à 115 ℔ ; froment vieux, 140 à 145 ℔ ; maïs ou bled d'Inde, 6 ℔ 10 f *la pochée*, pesant 160 ℔ ; seigle, 90 à 95 ℔ *le tonneau* ; orge & baillarge, 45 a 48 ℔ ; farines fines, 28 ℔ *le sac*, pesant 260 ℔.

Prix des Vins.

Vins de Balzac, 150 à 160 ℔ *le tonneau*, rendu à bord ; vins de Chauché, 200 ℔ ; vins de Marennes, blancs, 150 à 170 ℔ ; rouges, 190 à 200 ℔.

Prix des Voitures.

De la Rochelle à Rouen, 8 à 9 ℔ *par quintal* ; à Orléans, 4 ℔ 10 f à 5 ℔ ; à Limoges, 5 ℔ ; à Rochefort, 1 ℔ 10 f.

Prix des Assurances.

De la Rochelle à S. Domingue, 3 p. ⅒ ; à la Louisiane, 3 ½ ; à la Martinique & autres Antilles, 3 ; à S. Pierre & Miquelon, 2 ½ ; a la Cayenne, 3.